MAAMAR | מאמר

בָּאתִי לְגַנִּי אֲחוֹתִי כַּלָּה

« Je suis venu dans Mon jardin, Ma sœur, [Ma] fiancée »

10 Chevat 5719 [1959]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés explicatifs et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : בס"ד, יו"ד שבט, ה'תשי"ט. Traduction française littérale en regard.

בָּאתִי לְגַנִּי אֲחוֹתִי כַּלָּה, וּמְבֹאָר כ"ק מו"ח אדמו"ר בַּעַל ההילולא בְּהַמַּאֲמָר עפ"י הַמְבוֹאָר בַּמִּדְרָשׁ לְגַנִּי לְגִנּוּנִי, לְמָקוֹם שהי' עִיקָּרִי בַּתְּחִילָּה, דְּעִיקַּר שְׁכִינָה בַּתַּחְתּוֹנִים הָיְתָה, דִּבְתְחִלַּת הַבְּרִיאָה עוֹלָם עַל מְלוֹאוֹ נִבְרָא, וע"י חֵטְא עה"ד וְהַחֲטָאִים שֶׁלְּאַחֲרָיו סִלְּקוּ אֶת הַשְּׁכִינָה מִלְּמַטָּה לְמַעְלָה עַד רָקִיעַ הז', וְהַצַּדִּיקִים ע"י עֲבוֹדָתָם הִמְשִׁיכוּ אֶת הַשְּׁכִינָה מִלְּמַעְלָה לְמַטָּה, דְּהַתְחָלַת הַהַמְשָׁכָה הי' מֵאַבְרָהָם, שֶׁהוּא הי' הָרִאשׁוֹן, וְהוֹרִידָהּ מֵרָקִיעַ הז' לו' וכו' עַד שֶׁבָּא מֹשֶׁה שֶׁהוּא הַשְּׁבִיעִי וְכָל הַשְּׁבִיעִין חֲבִיבִין וְהוֹרִידָהּ מֵרָקִיעַ הא' לְמַטָּה בָּאָרֶץ, וְלָכֵן לְמֹשֶׁה נֶאֱמַר וְעָשׂוּ לִי מִקְדָּשׁ וְשָׁכַנְתִּי בְּתוֹכָם, דְּכִפְשׁוּטוֹ קאי עַל הַמְשָׁכַת אֱלֹקוּת שהי' לְמַטָּה בָּאָרֶץ, וְגַם כְּמַאֲמַר רז"ל בְּתוֹכוֹ לֹא נֶאֱמַר אֶלָּא בְּתוֹכָם, בְּתוֹךְ כאו"א מִיִּשְׂרָאֵל, ועפי"ז מְבָאֵר בְּהַמַּאֲמָר הַטַּעַם מַה שֶּׁהַמִּשְׁכָּן, דְּמִשְׁכָּן איהו מִקְדָּשׁ וּמִקְדָּשׁ איהו מִשְׁכָּן, הי' מֵעֲצֵי שִׁטִּים, דְּשִׁטִּים הוּא מל' הטי' כמ"ש שָׁטוּ הָעָם, וְהוּא ההטי' מִדֶּרֶךְ הַיָּשָׁר וְהַמִּצּוּעַ, שֶׁיֶּשְׁנָהּ בב' אוֹפַנִּים, ההטי' מִדֶּרֶךְ הַמִּצּוּעַ לִגְרֹעַ והטי' מִדֶּרֶךְ הַמִּצּוּעַ לְטוֹב, שההטי' לִגְרֹעַ הוּא כמרז"ל אֵין אָדָם עוֹבֵר עֲבֵירָה אא"כ נִכְנַס בּוֹ רוּחַ שְׁטוּת, וּשְׁטוּת זֶה שֶׁהוּא הַשְּׁטוּת דְּעוֹלָם וְהַשְּׁטוּת דלעו"ז צָרִיךְ לַהֲפוֹךְ לבחי' הַשְּׁטוּת דִּקְדוּשָׁה וְהוּא הָעֲבוֹדָה שֶׁלְּמַעְלָה מִטַּעַם וָדַעַת, וְזֶהוּ (האתהפכא מִשְׁטוּת דלעו"ז לִשְׁטוּת דִּקְדוּשָׁה) עִקַּר עֲבוֹדַת הַמִּשְׁכָּן וּמִקְדָּשׁ, שעי"ז נַעֲשֶׂה וְשָׁכַנְתִּי בְּתוֹכָם,

« **Je suis venu dans Mon jardin**, Ma sœur, [Ma] fiancée. » Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, dont c'est le jour de la hilloula, l'explique dans le maamar d'après ce qu'enseigne le Midrach : « dans Mon jardin [legani] », c'est-à-dire « dans Ma chambre nuptiale [legnouni] », à l'endroit où se trouvait Ma présence essentielle au commencement. L'essentiel de la Chekhina se trouvait en effet dans les mondes inférieurs : au commencement de la création, le monde fut créé dans sa plénitude. Puis la faute de l'arbre de la connaissance et les fautes qui la suivirent firent remonter la Chekhina d'en bas vers le haut, jusqu'au septième firmament. Les tsadikim, par leur service, attirèrent alors la Chekhina d'en haut vers le bas. Cet épanchement commença avec Avraham, qui fut le premier : il la fit descendre du septième firmament au sixième, et ainsi de suite, jusqu'à la venue de Moché. Celui-ci était le septième, et « tous les septièmes sont chéris » : il la fit descendre du premier firmament ici-bas, sur la terre. C'est pourquoi il fut dit à Moché : « Ils Me feront un sanctuaire [Mikdach] et Je résiderai en eux. » Selon son sens littéral, ce passouk se rapporte à l'épanchement de Divinité qui eut lieu ici-bas, sur la terre ; et aussi, selon l'enseignement de nos Sages, il n'est pas dit « en lui » [betokho] mais « en eux » [betokham] : au sein de chaque membre d'Israël. Sur cette base, il explique dans le maamar pourquoi le Michkan (car « le Michkan est le Mikdach et le Mikdach est le Michkan ») était fait de bois de chittim. Chittim dérive en effet du terme « déviation », comme il est écrit : « Le peuple allait çà et là [chatou] » ; il s'agit de la déviation hors de la voie droite et médiane. Celle-ci existe de deux façons : la déviation hors de la voie médiane vers le pire, et la déviation hors de la voie médiane vers le bien. La déviation vers le pire est celle dont parlent nos Sages : « Un homme ne commet une transgression que si un esprit de folie [chtout] est entré en lui. » Cette folie, la folie du

שיהי' עִקַּר שְׁכִינָה בַּתַּחְתּוֹנִים, בָּאתִי לְגַנִּי לִגְנוּנִי. ועפי"ז מְבָאֵר גַּם בְּהַמַּאֲמָר הַטַּעַם מַה שֶּׁעָצִישָׁטִים נק' בְּשֵׁם קְרָשִׁים, שֶׁכָּל הַשֵּׁמוֹת שֶׁבַּתּוֹרָה הֵם בְּדִיּוּק וּמַתְאִימִים לְתוֹכָן עִנְיָנָם, דְּהִנֵּה הָאוֹתִיּוֹת דְּקֶרֶשׁ הֵם אוֹתִיּוֹת שֶׁקֶר וְאוֹתִיּוֹת קֶשֶׁר, וְהַיְינוּ אֲשֶׁר מֵהַשֶּׁקֶר דְּעוֹלָם צָרִיךְ לְהָפְכָם וְלַעֲשׂוֹת מֵהֶם קַרְשֵׁי הַמִּשְׁכָּן, בחי' קֶשֶׁר, וְהַיְינוּ לְקַשֵּׁר כָּל עִנְיְנֵי הָעוֹלָם בַּשְּׁכִינָה וּבְעִיקָר שְׁכִינָה שֶׁהוּא פְּנִימִיּוּת וַעֲצָמוֹת א"ס ב"ה. וּכְמוֹ שֶׁמְּבֹאָר בִּפְרָטִיּוּת אוֹתִיּוֹת קו"ף ורי"ש וְאֵיךְ שַׁיָּךְ כְּנֶגְדָּם בִּקְדוּשָׁה, וַאֲשֶׁר צָרִיךְ לְהָפְכָם מֵהָאוֹתִיּוֹת כְּמוֹ שֶׁהֵם בַּאֲתוֹן דְּזִיּוּפָא לְעִנְיְנֵי טוֹב וּקְדוּשָׁה, וְכַמְּבוֹאָר כָּל הנ"ל בַּאֲרִיכוּת בַּסְּעִיפִים הַקּוֹדְמִים.

monde et la folie du côté opposé [lé'oumat zé], il faut la transformer en folie de sainteté, à savoir le service qui est au-delà de la raison et de l'entendement. Et c'est là (la transformation [it'hapkha] de la folie du côté opposé en folie de sainteté) l'essentiel du service du Michkan et du Mikdach : ainsi s'accomplit « Je résiderai en eux », afin que l'essentiel de la Chekhina soit dans les mondes inférieurs. « Je suis venu dans Mon jardin », dans Ma chambre nuptiale. Sur cette base, il explique également dans le maamar pourquoi les bois de chittim sont appelés kerachim [planches] : tous les noms de la Torah sont précis et correspondent au contenu de ce qu'ils désignent. Or les lettres de kerech [planche] sont celles de cheker [mensonge] et celles de kecher [lien]. Il faut donc transformer le mensonge du monde et en faire les planches du Michkan, le niveau du lien : relier toutes les choses du monde à la Chekhina, et à l'essentiel de la Chekhina, qui est l'intériorité et l'essence de l'Ein Sof, béni soit-Il. Il explique ainsi en détail les lettres kouf et rech, ce qui leur correspond dans la sainteté, et comment il faut les transformer, de ce qu'elles sont dans les « lettres de falsification », en choses de bien et de sainteté. Tout cela est expliqué longuement dans les paragraphes précédents.

Dans une note, le Rabbi précise que ce maamar repose surtout sur le neuvième chapitre du maamar Bati LeGani 5710 de son beau-père. Ce premier paragraphe résume les chapitres précédents. La Chekhina, la Présence divine, résidait d'abord ici-bas. Les fautes l'ont fait monter, puis les tsadikim l'ont fait redescendre. Le Michkan permet que la Chekhina réside dans le monde. Ses planches de chittim parlent de « déviation » : il faut transformer la folie qui mène à la faute en une « folie de sainteté », un service qui dépasse la raison. Le mot kerech (planche) dit la même chose : il faut changer le mensonge (cheker) en lien (kecher). L'Ein Sof est D.ieu l'Infini.

ב) וְהִנֵּה בְּהַמַּאֲמָר (בִּסְעִיף ט') מְבָאֵר שֶׁזֶּהוּ ג"כ מַה שֶּׁהַקְּרָשִׁים נִקְרָאִים בְּשֵׁם עוֹמְדִים, וכמ"ש וְעָשִׂיתָ אֶת הַקְּרָשִׁים לַמִּשְׁכָּן עֲצֵי שִׁטִּים עוֹמְדִים, וּמְבֹאָר דְּעוֹמְדִים הו"ע עַמּוּדִים, אתון דדין כְּאַתְוָן דדין, וְכִדְאִיתָא במס' יומא ע"פ עֲצֵי שִׁטִּים עוֹמְדִים דְּעוֹמְדִים הו"ע מַעֲמִידִים, וּמְבֹאָר

Or, dans le maamar (au paragraphe 9), il explique que c'est aussi pour cela que les planches sont appelées « debout » [omdim], comme il est écrit : « Tu feras les planches du Michkan en bois de chittim, debout. » Il explique que omdim [debout] signifie amoudim [colonnes], les lettres de l'un étant celles de l'autre, comme on le trouve dans le traité Yoma sur « bois de chittim debout » : omdim signifie

qu'elles « maintiennent debout » [ma'amidim]. Il explique dans le maamar que le propre de la colonne est de relier le toit et le sol, pour qu'ils ne fassent véritablement qu'un. Tel est le sens des planches appelées colonnes. Il en va comme des mitsvot, appelées colonnes parce qu'elles attirent l'Or Ein Sof [lumière infinie], béni soit-Il, et le relient aux mondes eux-mêmes : de même, les planches relient l'Or Ein Sof, béni soit-Il, aux mondes. Au sujet des mitsvot qui sont des colonnes, Sa Sainteté l'Admour Hazakène explique dans l'Iguéret HaKodech que la volonté suprême est appelée couronne [Kéter], et l'on trouve dans la prière de Rabbi Ne'hounia ben HaKana que le Kéter comporte six cent vingt colonnes de lumière. Il l'explique ainsi : de même que, dans une grande maison entourée d'un mur, des colonnes sont dressées sur la terre et ont leur sommet relié au plafond, de même les mitsvot sont dressées depuis le plus haut des degrés, la volonté suprême (béni soit-Il), et sont attirées jusqu'à la terre. Les mitsvot se sont en effet revêtues de matérialité ; et même celles qui ne se sont pas revêtues de matérialité ont été données à l'homme matériel, qui a le libre choix d'incliner son cœur vers le bien, etc. Or la précision du langage du maamar fait comprendre qu'il y a une différence entre les planches et les mitsvot. C'est ce que dit le maamar : les planches sont à la manière des mitsvot (à la manière et à titre d'exemple seulement). Les mitsvot sont véritablement des colonnes, alors que les planches sont à la manière des mitsvot. C'est pourquoi, pour les mitsvot, il emploie l'expression « elles attirent l'Or Ein Sof, béni soit-Il, et le relient aux mondes », tandis que pour les planches il n'emploie pas le terme « attirent » : il dit seulement qu'elles relient l'Or Ein Sof, béni soit-Il, aux mondes, à la manière des mitsvot. Dans le Tanya aussi, il y a une différence entre l'image [machal] des colonnes et ce qu'elle illustre [nimchal], les mitsvot. Pour les colonnes, il dit qu'elles sont dressées sur la terre et que leur sommet est relié au plafond ; pour le nimchal, les mitsvot, il dit qu'elles sont dressées en haut et sont attirées jusqu'à la terre. Cet écart entre

בְּהַמַּאֲמָר אֲשֶׁר עִנְיַן הָעַמּוּד הוּא שֶׁהוּא מְחֻבָּר אֶת הַגַּג וְהָרִצְפָּה לִהְיוֹת כְּאֶחָד מַמָּשׁ, וזהו"ע הַקְּרָשִׁים שנק' בְּשֵׁם עַמּוּדִים, שֶׁהוּא ע"ד עִנְיַן הַמִּצְוֹות שנק' בְּשֵׁם עַמּוּדִים, לְפִי שֶׁהֵם מַמְשִׁיכִים וּמְחַבְּרִים אוא"ס ב"ה עִם הָעוֹלָמוֹת מַמָּשׁ, הִנֵּה גַּם הַקְּרָשִׁים הֵם מְחַבְּרִים אוא"ס ב"ה עִם הָעוֹלָמוֹת. וְהִנֵּה בְּעִנְיַן הַמִּצְוֹות שֶׁהֵם עַמּוּדִים מְבָאֵר כ"ק אדמו"ר הַזָּקֵן באגה"ק אֲשֶׁר רָצוֹן הָעֶלְיוֹן נִקְרָא בְּשֵׁם כֶּתֶר, וְאִיתָא בִּתְפִלַּת ר' נְחוּנְיָא בֶּן הַקָּנָה אֲשֶׁר בְּהַכֶּתֶר יֵשׁ בּוֹ תר"ך עַמּוּדֵי אוֹר. וּמְבֹאָר זֹאת, דִּכְמוֹ שֶׁיֵּשׁ עַמּוּדִים בְּבֵית חוֹמָה גָּדוֹל נִצָּבִים בָּאָרֶץ וְרֹאשָׁם מְחוּבָּר בַּתִּקְרָה, כָּךְ הַמִּצְוֹות נִצָּבִים מֵרוּם הַמַּעֲלוֹת הוּא רָצוֹן הָעֶלְיוֹן ב"ה וְנִמְשָׁכִים עַד הָאָרֶץ, שֶׁהַמִּצְוֹות נִתְלַבְּשׁוּ בְּגַשְׁמִיּוּת וְגַם הַמִּצְוֹות שֶׁלֹּא נִתְלַבְּשׁוּ בְּגַשְׁמִיּוּת הֲרֵי נִיתְּנוּ לָאָדָם הַגַּשְׁמִי שֶׁהוּא בַּעַל בְּחִירָה לְהַטּוֹת לְבָבוֹ לְטוֹב וכו'. וְהִנֵּה מִדִּיּוּק לְשׁוֹן הַמַּאֲמָר מוּבָן שֶׁיֵּשׁ הֶפְרֵשׁ בֵּין הַקְּרָשִׁים לַמִּצְוֹות, דְּזֶהוּ מ"ש בְּהַמַּאֲמָר שֶׁהַקְּרָשִׁים הֵם ע"ד הַמִּצְוֹות (ע"ד וְדוּגְמָא לְבַד) שֶׁהַמִּצְוֹות הֵם עַמּוּדִים מַמָּשׁ וְהַקְּרָשִׁים הֵם ע"ד הַמִּצְוֹות. וְלָכֵן בְּהַמִּצְוֹות הוּא אוֹמֵר הַלָּשׁוֹן מַמְשִׁיכִים וּמְחַבְּרִים אוא"ס ב"ה וְעוֹלָמוֹת וּבְהַקְּרָשִׁים אֵינוֹ אוֹמֵר הַלָּשׁוֹן מַמְשִׁיכִים, כ"א שֶׁהֵם מְחַבְּרִים אוא"ס ב"ה עִם הָעוֹלָמוֹת ע"ד הַמִּצְוֹות. וְהִנֵּה בְּתַנְיָא יֵשׁ ג"כ הֶפְרֵשׁ בֵּין הַמָּשָׁל דְּעַמּוּדִים לְהַנִּמְשָׁל דְּמִצְוֹות. דְּבְעִנְיַן הָעַמּוּדִים אוֹמֵר שֶׁהֵם נִצָּבִים בָּאָרֶץ וְרֹאשָׁם מְחוּבָּר בַּתִּקְרָה וּבְהַנִּמְשָׁל דְּמִצְוֹות אוֹמֵר שֶׁהֵם נִצָּבִים בְּרוּם וְנִמְשָׁכִים עַד הָאָרֶץ. וְהִנֵּה שִׁינּוּי הַמָּשָׁל מֵהַנִּמְשָׁל מוּבָן בְּפַשְׁטוּת, דְּהִנֵּה הָעַמּוּדִים הֲרֵי

l'image et ce qu'elle illustre se comprend simplement. Les colonnes commencent par être dressées sur la terre, et de là elles atteignent le plafond. Les mitsvot, au contraire, sont dressées en haut, comme il est dit : « qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot », Ses mitsvot qui sont en haut ; et de là elles sont attirées vers le bas. Cela s'accorde avec la règle connue selon laquelle il y a une différence entre le fondement en bas et le fondement en haut. En bas, le fondement est en bas et l'édifice est bâti sur lui ; en haut, le fondement est au-dessus de l'édifice. C'est pourquoi, pour les colonnes, il dit qu'elles sont dressées [nitsavim] sur la terre : nitsav exprime la solidité de la chose, comme dans « un gouverneur [nitsav] faisait office de roi ». En bas, la solidité et le fondement de la chose sont en bas, sur la terre, et l'édifice est bâti sur lui. Pour les mitsvot, en revanche, il dit qu'elles sont dressées au plus haut des degrés, car en haut, la solidité et le fondement de la chose sont en haut.

הַתְחָלָתָם הִיא שֶׁהֵם נִצָּבִים בָּאָרֶץ וּמִזֶּה הֵם מַגִּיעִים עַד הַתִּקְרָה, משא"כ הַמִּצְוֹות הֲרֵי הֵם נִצָּבִים לְמַעְלָה, וכמ"ש אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו מִצְוֹתָיו שֶׁלְּמַעְלָה, וּמִשָּׁם הֵם נִמְשָׁכִים לְמַטָּה. וּמַתְאִים לְהַכְּלָל הַיָּדוּעַ שֶׁיֵּשׁ הַפֶּרְשָׁבִין יְסוֹד לְמַטָּה לַיְסוֹד לְמַעְלָה, שֶׁלְּמַטָּה הַיְסוֹד הוּא לְמַטָּה וְעָלָיו נִבְנֶה הַבִּנְיָן, וּלְמַעְלָה הֲרֵי הַיְסוֹד הוּא לְמַעְלָה מֵהַבִּנְיָן, וְלָכֵן בְּעִנְיַן הָעַמּוּדִים אוֹמֵר שֶׁהֵם נִצָּבִים בָּאָרֶץ, דְּנִצַּב הו"ע חוֹזֶק הַדָּבָר, וּכְמוֹ נִצָּב מֶלֶךְ, הִנֵּה לְמַטָּה הֲרֵי חוֹזֶק וְיסוֹד הַדָּבָר הוּא לְמַטָּה בָּאָרֶץ וְעָלָיו נִבְנֶה הַבִּנְיָן, וּבְעִנְיַן הַמִּצְוֹות הוּא אוֹמֵר שֶׁהֵם נִצָּבִים בְּרוּם הַמַּעֲלוֹת, לְפִי שֶׁלְּמַעְלָה הֲרֵי חוֹזֶק וְיסוֹד הַדָּבָר הוּא לְמַעְלָה.

On arrive au chapitre 9 du maamar. Les planches sont « debout », comme des colonnes qui relient le toit et le sol. Le Kéter, la « couronne », désigne ici la volonté suprême de D.ieu. Le Rabbi relève deux précisions dans le langage. Question 1 : pourquoi le maamar dit-il que les planches sont seulement « à la manière » des mitsvot ? Et pourquoi dit-il qu'elles « relient » la lumière aux mondes, sans dire qu'elles l'« attirent » ? Deuxième précision : dans le Tanya, la colonne part du sol, alors que la mitsva part d'en haut. En bas, le fondement est en bas ; en haut, il est en haut. La suite expliquera cet écart, avant de revenir à la question 1.

Toutefois, cela même demande à être compris : pourquoi le fondement, en bas, se présente-t-il autrement que le fondement en haut ? On le comprendra d'après ce qui est expliqué à propos de plusieurs notions, dont celle de l'être créé [yech hanivra]. S'il se ressent lui-même comme n'ayant aucune cause ni raison qui l'ait précédé, à D.ieu ne plaise, c'est parce que son existence procède de l'essence [Atsmout], dont l'existence est de par elle-même et qui n'a aucune cause ni raison qui l'ait précédée, à D.ieu ne plaise : Lui seul a la force et le pouvoir de faire exister l'être à partir du néant [yech méayin] et du rien absolu, comme il est expliqué dans l'Iguéret HaKodech. C'est pourquoi, dans le futur, quand se révéleront la

ג) אָמְנָם זֶה גּוּפָא צָרִיךְ לְהָבִין, מִפְּנֵי מַה הַיְסוֹד לְמַטָּה הוּא בְּאֹפֶן אַחֵר מֵהַיְסוֹד לְמַעְלָה. וְיוּבַן זֶה עפ"י הַמְבוֹאָר בְּכַמָּה עִנְיָנִים וּמֵהֶם בְּעִנְיַן יֵשׁ הַנִּבְרָא, דְּזֶה שֶׁבְּהַרְגָּשָׁתוֹ אֵין לוֹ עִלָּה וְסִיבָּה שֶׁקָּדְמָה לוֹ ח"ו, הוּא לְפִי שֶׁהִתְהַוּוּתוֹ הוּא מֵהָעַצְמוּת, אֲשֶׁר מְצִיאוּתוֹ מֵעַצְמוּתוֹ וְאֵין לוֹ עִלָּה וְסִיבָּה שֶׁקָּדְמָה לוֹ ח"ו דְּרַק הוּא לְבַדּוֹ בְּכֹחוֹ וִיכָלְתּוֹ לְהַוּוֹת יֵשׁ מֵאַיִן וָאֶפֶס הַמּוּחְלָט, וְכַמְבוֹאָר באגה"ק. וְלָכֵן לע"ל אֲשֶׁר אָז יִתְגַּלּוּ אֲמִיתִּית וּפְנִימִיּוּת כָּל הָעִנְיָנִים הִנֵּה אָז יִתְגַּלֶּה

בְּהַיֵּשׁ הַנִּבְרָא שָׁרְשׁוֹ הָאֲמִיתִּי, וְהוּא יֵשׁ הָאֲמִיתִּי שֶׁאֵין לוֹ עִלָּה וְסִיבָּה. וּבָזֶה יוּבַן מַה שֶּׁנָּעוּץ תְּחִלָּתָן בְּסוֹפָן, אֲשֶׁר בְּסוֹפָן דַּוְקָא נָעוּץ הִתְחִילָּה שֶׁהוּא לְמַעְלָה מבחי' רֹאשׁ, אֲשֶׁר הִתְחִילָּה שֶׁהוּא הָעַצְמוּת נִמְצָא בבחי' הַסּוֹף דַּוְקָא, בְּהַיֵּשׁ הַגַּשְׁמִי שֶׁאֵין תַּחְתּוֹן לְמַטָּה מִמֶּנּוּ, הִנֵּה הוּא דַּוְקָא דִּירָה לְעַצְמוּתוֹ ית' אֲשֶׁר לֶעָתִיד יהי' זֶה בְּגִילּוּי, וּבֶאֱמֶת גַּם עַכְשָׁיו הוּא כֵּן. וְזֶהוּ הַטַּעַם אֲשֶׁר לְמַטָּה הַיְסוֹד הוּא לְמַטָּה דַּוְקָא יֵשׁ דעשי' וְעָלָיו נִבְנוּ עוֹלָמוֹת הָעֶלְיוֹנִים, משא"כ לְמַעְלָה הֲרֵי מְבוּאָר בְּתַנְיָא אֲשֶׁר הַכַּוָּונָה הַפְּנִימִית אֵינָהּ בְּעוֹלָמוֹת הָעֶלְיוֹנִים וְהֵם רַק הֶאָרָה בִּלְבָד וְכָל עִנְיָנָם הוּא רַק בִּכְדֵי שֶׁתִּשְׁלַם עַל יָדָם הַכַּוָּונָה הַפְּנִימִית לְמַטָּה דַּוְקָא. וְאוֹר וְהֶאָרָה שֶׁלְּמַעְלָה יוֹתֵר נַעֲלֶה יוֹתֵר, וְלָכֵן לְמַעְלָה הָעַמּוּדִים הֵם נִצָּבִים בְּרוּם הַמַּעֲלוֹת, לְפִי שֶׁיְּסוֹד וְחוֹזֶק הַדָּבָר הוּא לְמַעְלָה וּמִשָּׁם נִמְשָׁךְ לְמַטָּה.

vérité et l'intériorité de toutes choses, se révélera dans l'être créé sa racine véritable : l'Être véritable [yech haamiti], qui n'a ni cause ni raison. Cela permet de comprendre le principe « leur commencement est fiché dans leur fin ». C'est précisément dans leur fin qu'est fiché le commencement, qui est au-dessus du niveau de la « tête ». Le commencement, qui est l'essence, se trouve précisément au niveau de la fin, dans l'être matériel au-dessous duquel il n'y a rien de plus inférieur ; c'est lui, précisément, qui est une demeure pour Son essence, béni soit-Il. Dans le futur, ce sera manifeste ; mais en vérité, il en est ainsi dès maintenant. Voilà pourquoi, en bas, le fondement se trouve précisément en bas : c'est l'être de l'Assia, sur lequel sont bâtis les mondes supérieurs. Il en va autrement en haut. Il est expliqué dans le Tanya que l'intention intérieure ne réside pas dans les mondes supérieurs : ils ne sont qu'un simple rayonnement, et toute leur raison d'être est de permettre que s'accomplisse par eux l'intention intérieure, précisément en bas. Or, pour la lumière et le rayonnement, plus c'est haut, plus c'est élevé. C'est pourquoi, en haut, les piliers se dressent « au plus haut des hauteurs » : la base et la solidité de la chose sont en haut, et de là elle est attirée vers le bas.

Question 2 : pourquoi le fondement est-il en bas ici-bas, mais en haut dans les mondes supérieurs ? Réponse à la question 2 : l'être créé se sent exister par lui-même, sans cause. Il tient ce trait de sa source, l'essence (Atsmout) de D.ieu, qui seule existe sans cause. L'être matériel de l'Assia, le plus bas des mondes, est donc la vraie demeure de l'essence. C'est le sens de « leur commencement est fiché dans leur fin ». Les mondes supérieurs, eux, ne sont qu'un rayonnement de lumière. Pour la lumière, plus c'est haut, plus c'est élevé : leur fondement est donc en haut. Le Rabbi précise que cela se verra dans le futur, mais que c'est déjà vrai maintenant.

ד) אָמְנָם עֲדַיִן צָרִיךְ לְהָבִין, מִפְּנֵי מַה בְּיֵשׁ הַנִּבְרָא דַּוְקָא הוּא יֵשׁ הָאֲמִיתִּי וְאֵינוֹ נִמְצָא בְּרוּחָנִיּוּת. דִּלְכְאוֹרָה הי' צָרִיךְ לִהְיוֹת יֵשׁ הָאֲמִיתִּי בְּרוּחָנִיּוּת הָעִנְיָנִים וּבְעִנְיָנִים רוּחָנִיִּים, שֶׁלָּכֵן נק' בְּשֵׁם עֶלְיוֹנִים לְפִי שֶׁהֵם נַעֲלִים במדרי'. אַךְ הָעִנְיָן הוּא כְּמוֹ שֶׁמְּבֹאָר כ"ק

Toutefois, il reste encore à comprendre pourquoi l'Être véritable se trouve précisément dans l'être créé, et non dans la spiritualité. Il semblerait en effet que l'Être véritable aurait dû résider dans la dimension spirituelle des choses et dans les réalités spirituelles : c'est d'ailleurs pourquoi on les appelle « supérieures », parce qu'elles sont élevées en degré. Mais voici l'explication. Sa Sainteté l'Admour HaEmtsaï, que son

âme repose en Éden, expose trois paraboles sur le principe selon lequel tout ce qui est le plus haut descend, se revêt et se révèle dans ce qui est plus bas encore. La première parabole est celle d'un grand flambeau : sa lumière est grande et éclaire au loin, et pour éclairer un lieu éloigné, il faut un grand flambeau. On comprend donc que, pour que se reconnaisse la supériorité du grand flambeau (où sa supériorité ressort-elle ?) sur la bougie et le petit flambeau, c'est précisément dans le lieu éloigné : c'est là, précisément, que se révèle ce qu'il y a de « haut » dans le flambeau. Certes, la lumière qu'il projette au loin est extrêmement faible, au point que si l'on allumait là une bougie, elle éclairerait davantage que la lumière du flambeau qui y parvient. C'est pourtant précisément en cela que se reconnaissent la supériorité et la puissance du flambeau. La deuxième parabole est celle d'un tonneau rempli d'eau, ou d'un sage rempli de sagesse. L'eau est si abondante dans le tonneau plein à ras bord qu'elle déborde aussi au-dehors, et c'est précisément en cela que se reconnaît l'abondance de l'eau. Certes, l'eau qui se répand au-dehors est comme abandonnée, et sa quantité est infime au regard de l'eau contenue dans le tonneau. C'est pourtant précisément en cela que l'on reconnaît que le tonneau est plein à ras bord. Il en va de même de la sagesse : les « fruits tombés de la sagesse » [novlot 'Hokhma], à l'image des « propos profanes des érudits », sont précisément ce qui fait reconnaître que l'épanchement provient d'un grand sage, lié à la profondeur de la sagesse. La troisième parabole est celle de l'influence de la goutte, dans la matière : d'elle procède l'engendrement, d'une essence à une autre essence, une essence nouvelle. Il n'en va pas ainsi de l'influence de l'intellect, qui est une influence spirituelle : elle ne peut produire un engendrement nouveau, et c'est seulement si l'élève est doué d'intellect qu'il comprendra l'idée que le maître lui a transmise. On comprend donc la supériorité de la goutte matérielle, précisément : d'elle seule naît une essence nouvelle, une essence autre que la première, ce qui est l'engendrement de l'enfant. On peut proposer, à titre

אדמו"ר הָאֶמְצָעִי נ"ע ג' מְשָׁלִים בְּעִנְיָן כָּל הַגָּבוֹהַּ גָּבוֹהַּ בְּיוֹתֵר יוֹרֵד וּמִתְלַבֵּשׁ וּמִתְגַּלֶּה בְּנָמוּךְ נָמוּךְ יוֹתֵר. מָשָׁל הא' הוּא מֵאֲבוּקָה גְּדוֹלָה שֶׁאוֹרָהּ גָּדוֹל וּמְאִירָה לְמֵרָחוֹק, וְכַאֲשֶׁר צָרִיךְ לְהָאִיר לְמָקוֹם הָרָחוֹק צָרִיךְ לָזֶה אֲבוּקָה גְּדוֹלָה. וא"כ מוּבָן אֲשֶׁר בִּכְדֵי שיהי' נִיכָּר מַעֲלַת הָאֲבוּקָה גְּדוֹלָה (וואו קְרִיגְט מֶען אַרוֹיס אִיר עִילוּי) עַל מַעֲלַת הַנֵּר וַאֲבוּקָה קְטַנָּה, הוּא בַּמָּקוֹם הָרָחוֹק דַּוְקָא, שָׁם דַּוְקָא נִתְגַּלָּה בחי' "הַגָּבוֹהַּ" אֲשֶׁר בְּהָאֲבוּקָה. דַּהֲגַם אֲשֶׁר הָאוֹר שֶׁמְּאִירָה לְמֵרָחוֹק הוּא אוֹר קָטָן בְּיוֹתֵר, עַד אֲשֶׁר אִם יַדְלִיקוּ שָׁם נֵר יָאִיר יוֹתֵר מֵאוֹר הָאֲבוּקָה שֶׁמֵּאִיר שָׁם, מ"מ הִנֵּה בִּזְהִדּוּקָא נִיכָּר מַעֲלַת וְתוֹקֶף הָאֲבוּקָה. וּמָשָׁל הב' הוּא מֵחָבִית מְלֵאָה מַיִם, אוֹ חָכָם מָלֵא חָכְמָה, שֶׁמִּצַּד רִבּוּי הַמַּיִם שֶׁבֶּחָבִית שֶׁמְּלֵאָה עַל כָּל גדותי' הִנֵּה מִצַּד זֶה נִשְׁפַּךְ גַּם בַּחוּץ, וּבָזֶה דַּוְקָא נִיכָּר רִבּוּי הַמַּיִם. דַּהֲגַם אֲשֶׁר הַמַּיִם שֶׁנִּשְׁפָּכִים מִבַּחוּץ הֵם כְּהֶפְקֵר וּמְעַטִּים בְּכַמּוּתָם לְגַבֵּי הַמַּיִם שֶׁבְּתוֹךְ הֶחָבִית, מ"מ הִנֵּה בָּזֶה דַּוְקָא נִיכָּר אֲשֶׁר הֶחָבִית מְלֵאָה עַל כָּל גדותי'. וכ"ה גַּם בְּעִנְיַן הַחָכְמָה, שע"י בחי' נוֹבְלוֹת חָכְמָה וע"ד שִׂיחוֹת חוּלִין שֶׁל ת"ח, הִנֵּה עי"ז דַּוְקָא נִיכָּר שֶׁהַהַמְשָׁכָה הִיא מֵחָכָם גָּדוֹל שֶׁשַּׁיָּךְ לְעֹמֶק הַחָכְמָה. וּמָשָׁל הג' הוּא מֵהַשְׁפָּעַת הַטִּפָּה בגשמי' שֶׁמִּמֶּנָּה הוּא הַהוֹלָדָה מִמַּהוּת לְמַהוּת אַחֵר, מַהוּת חָדָשׁ, משא"כ בְּהַשְׁפָּעַת הַשֵּׂכֶל שֶׁהִיא הַשְׁפָּעָה רוּחָנִית א"א לִהְיוֹת הוֹלָדָה חֲדָשָׁה, וְרַק כַּאֲשֶׁר הַתַּלְמִיד הוּא בַּר שֵׂכֶל אָז דַּוְקָא יָבִין אֶת הַשֵּׂכֶל שֶׁהִשְׁפִּיעַ לוֹ הָרַב. וא"כ מוּבָן מַעֲלַת הַטִּפָּה הַגַּשְׁמִית דַּוְקָא, אֲשֶׁר דַּוְקָא מִמֶּנָּה נוֹלָד מַהוּת

d'hypothèse, l'explication suivante des trois paraboles. Le principe selon lequel tout ce qui est le plus haut descend dans ce qui est le plus bas, c'est l'épanchement de l'essence vers Beria-Yetsira-Assia. En effet, en Atsilout, « Lui et Sa vie sont un, Lui et Ses récipients sont un », et on l'appelle le monde de la Divinité : ce n'est pas un niveau bas. Ce que l'on entend par « bas », c'est la création, c'est-à-dire les mondes de Beria-Yetsira-Assia. Or l'ordre de l'épanchement dans les mondes de Beria-Yetsira-Assia suit le modèle « lumière, eau et firmament », comme il a été longuement expliqué dans les maamarim du mois de Tichri. Tel est le sens des trois paraboles : la parabole du flambeau correspond à la lumière, celle du tonneau à l'eau, et celle de la goutte au firmament, qui devient pluie et essence nouvelle. C'est pourquoi « l'eau qui a gelé » perd le statut d'eau puisée, au point que, selon plusieurs avis, elle complète [le mikvé] sans l'invalider, et l'on en fait un mikvé d'emblée. Or il a été expliqué dans les discours du mois de Tichri que la notion de lumière-eau-firmament ne se limite pas à Beria-Yetsira-Assia : elle existe aussi en Atsilout, dans le Kéter et plus haut encore, jusque dans la lumière qui précède le tsimtsoum. On comprend donc que là aussi s'appliquent les trois paraboles du flambeau, du tonneau et de la goutte. En chaque lieu et à chaque degré, la révélation de ce qui est plus haut encore se fait dans ce qui est le plus bas (c'est-à-dire que dans ce qu'il y a de plus bas dans un monde donné se révèle ce qu'il y a de plus haut dans ce même monde). Or, dans l'ensemble de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout], le plus bas de tout, ce sont les mondes de Beria-Yetsira-Assia, jusqu'au monde de l'Assia. C'est là que se révèle le plus haut de tout, qui dépasse le plus haut de tout à l'échelle d'Atsilout, qui est au-dessus d'Atsilout et avant le tsimtsoum : Son essence et Son être. Il se révèle dans le plus inférieur de tout. Le redoublement de l'expression « inférieur, inférieur » désigne ce qui est le plus inférieur possible, au-dessous duquel il n'y a rien de plus inférieur : c'est le monde de l'Assia. Tel est le sens de « les piliers se dressent dans la terre »,

חָדָשׁ, מַהוּת אַחֵר מִמַּהוּת הָרִאשׁוֹן, שֶׁהוּא הַשְׁפָּעַת הַוָּלָד. וי"ל בדא"פ בְּבֵיאוּר עִנְיַן הג' מְשָׁלִים, דְּהִנֵּה עִנְיַן מַה שֶׁכָּל הַגָּבוֹהַּ גָּבוֹהַּ בְּיוֹתֵר יוֹרֵד לְנָמוּךְ נָמוּךְ בְּיוֹתֵר, הוּא הַהַמְשָׁכָה מֵהָעַצְמוּת לבי"ע. דְּבַאֲצִילוּת הֲרֵי איהו וְחַיּוּהֵי חד איהו וגרמוהי חד ונק' עוֹלָם הָאֲלִקוּת, ואי"ז נָמוּךְ, וְהַכַּוָּנָה בְּעִנְיַן נָמוּךְ הוּא עִנְיַן הַבְּרִיאָה, וְהוּא עוֹלָמוֹת בי"ע. וְהִנֵּה סֵדֶר הַהַמְשָׁכָה בְּעוֹלָמוֹת בי"ע הוּא בְּהָאוֹפֶן דְּאוֹר מַיִם וְרָקִיעַ כמשנ"ת בַּאֲרֻכָּה בְּהַמַּאֲמָרִים דְּחֹדֶשׁ תִּשְׁרֵי. וזהו"ע הג' מְשָׁלִים, דְּמִשֶׁל הָאֲבוּקָה הו"ע הָאוֹר, וּמִשֶׁל הֶחָבִית הו"ע הַמַּיִם, וּמִשֶׁל הַטִּפָּה הו"ע הָרָקִיעַ, שֶׁנַּעֲשָׂה גֶּשֶׁם וּמַהוּת חָדָשׁ, וְלָכֵן מיא דאגלידו בָּטְלוּ מִתּוֹרַת שְׁאוּבִין עַד אֲשֶׁר לְכַמָּה דֵּעוֹת מַעֲלִין וְאֵינָן פּוֹסְלִין, וְעוֹשִׂין מִקְוֶה לְכַתְּחִילָּה. וְהִנֵּה נִתְבָּאֵר בִּדְרוּשֵׁי חוֹדֶשׁ תִּשְׁרֵי אֲשֶׁר עִנְיַן בחי' אמ"ר אֵינוֹ רַק בבי"ע כ"א גַּם בַּאֲצִילוּת וּבְכֶתֶר וּלְמַעְלָה יוֹתֵר עַד בְּהָאוֹר שֶׁקּוֹדֶם הַצִּמְצוּם. וא"כ מוּבָן אֲשֶׁר גַּם שָׁם שַׁיָּךְ כָּל הג' מְשָׁלִים דַּאֲבוּקָה, חָבִית וְטִפָּה. וּבְכָל מָקוֹם וּמָקוֹם וּבְכָל דַּרְגָּא וְדַרְגָּא הִנֵּה גִּילוּי הַגָּבוֹהַּ גָּבוֹהַּ יוֹתֵר הוּא בְּהַנָּמוּךְ נָמוּךְ בְּיוֹתֵר (וְהַיְינוּ אֲשֶׁר בְּהַנָּמוּךְ בְּיוֹתֵר שֶׁבָּעוֹלָם הַהוּא מִתְגַּלֶּה הַגָּבוֹהַּ בְּיוֹתֵר שֶׁבָּעוֹלָם הַהוּא). וְהִנֵּה בִּכְלָלוּת סֵדֶר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוּת הֲרֵי הַנָּמוּךְ נָמוּךְ בְּיוֹתֵר הוּא בבי"ע וְעַד עוֹלָם העשי', הִנֵּה שָׁם מִתְגַּלֶּה הַגָּבוֹהַּ גָּבוֹהַּ בְּיוֹתֵר, שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַגָּבוֹהַּ גָּבוֹהַּ בְּיוֹתֵר שֶׁבְּעֶרֶךְ הָאֲצִילוּת וּלְמַעְלָה מֵאֲצִילוּת וְקֹדֶם הַצִּמְצוּם, שֶׁהוּא עַצְמוּתוֹ וּמַהוּתוֹ, הִנֵּה הוּא מִתְגַּלֶּה בְּהַתַּחְתּוֹן תַּחְתּוֹן בְּיוֹתֵר, דְּכֶפֶל הל' תַּחְתּוֹן תַּחְתּוֹן מוֹרֶה עַל

הַיּוֹתֵר תַּחְתּוֹן שֶׁאֶפְשָׁרִי, שֶׁאֵין תַּחְתּוֹן לְמַטָּה מִמֶּנּוּ, והו"ע עוֹלָם העשי'. וזהו"ע שֶׁהָעַמּוּדִים נִצָּבִים בָּאָרֶץ דַּוְקָא, דִּכְשֶׁצָּרִיךְ לִבְנוֹת הַבַּיִת חוֹמָה גָּדוֹל והו"ע גְּדוּלַת ה', דְּבִמְקוֹם גְּדוּלָּתוֹ שָׁם אַתָּה מוֹצֵא עַנְוְתָנוּתוֹ, הִנֵּה בְּכָל סֵדֶר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוּת אַף שֶׁיֵּשׁ בחי' אמ"ר בְּכָל הַמַּדְרֵיגוֹת, אֲבָל בִּכְדֵי שיהי' גִּלּוּיהָגְּבוּהּ גָּבוֹהַּ בְּיוֹתֵר שֶׁהוּא הָעַצְמוּת הִנֵּה הִתְגַּלּוּתוֹ הוּא בְּהַתַּחְתּוֹן תַּחְתּוֹן בְּיוֹתֵר שֶׁהוּא עוֹלָם העשי', ובעשי' גּוּפָא לֹא בעשי' הָרוּחָנִית כ"א בעשי' הַגַּשְׁמִית. וּמִזֶּה מוּבָן שֶׁגַּם בעשי' הַגַּשְׁמִית גּוּפָא צָרִיךְ ג"כ הַתַּחְתּוֹן תַּחְתּוֹן בְּיוֹתֵר, וְהַיְינוּ אֲשֶׁר הִתְגַּלּוּת הָעַצְמוּת אֵינוֹ בַּעֲבוֹדָה הָרוּחָנִית שבעוה"ז כ"א בעשי' גַּשְׁמִית דַּוְקָא. וְזֶהוּ ג"כ מַה שֶׁמְּדַיֵּק בלקו"ת בִּדְרוּשֵׁי צִיצִית בְּמָשָׁל הָעַמּוּדִים שֶׁנִּצָּבִים בָּאָרֶץ, דְּבִכְדֵי שֶׁהָעַמּוּדִים יַחֲזִיקוּ אֶת הַבִּנְיָן וְהַתִּקְרָה שע"ג, צְרִיכִים לִהְיוֹת בֶּעָפָר קָשֶׁה דַּוְקָא וְלֹא בֶּעָפָר תִּחוּחַ, הִנֵּה כֵּן גַּם הַמִּצְוֹות צְרִיכִים לִהְיוֹת בֶּעָפָר קָשֶׁה דַּוְקָא, וּכְמוֹ שֶׁמְּסַיֵּים שָׁם עשי' לעילא, וְהוּא הַמִּצְוֹות שֶׁנִּתְלַבְּשׁוּ בְּגַשְׁמִיּוּת דַּוְקָא.

précisément. Lorsqu'il faut bâtir la maison, un grand mur (ce qui correspond à la grandeur de D.ieu, car « là où tu trouves Sa grandeur, là tu trouves Son humilité »), alors, dans tout l'ordre naturel de la création, bien que la notion de lumière-eau-firmament existe à tous les degrés, pour que se révèle le plus haut de tout, qui est l'essence, Sa révélation se fait dans le plus inférieur de tout, qui est le monde de l'Assia. Et dans l'Assia même, non dans l'Assia spirituelle, mais dans l'Assia matérielle. On en comprend que dans l'Assia matérielle elle-même, il faut encore le plus inférieur de tout : la révélation de l'essence ne se fait pas dans le service spirituel de ce monde-ci, mais précisément dans l'action matérielle. C'est aussi ce que souligne le Likouteï Torah, dans les discours sur les tsitsit, avec la parabole des piliers qui se dressent dans la terre. Pour que les piliers soutiennent l'édifice et le plafond qui le surmonte, ils doivent être plantés précisément dans une terre dure, et non dans une terre meuble. De même, les mitsvot doivent être précisément dans une terre dure, comme il conclut là : « l'action en haut », c'est-à-dire les mitsvot, qui se sont revêtues précisément dans la matérialité.

Question 3 : pourquoi l'Être véritable se trouve-t-il dans la matière, et non dans le spirituel, qui paraît plus élevé ? Réponse à la question 3 : on la tire de trois paraboles de l'Admour HaEmtsaï. La force d'un flambeau se voit là où sa lumière arrive de loin. L'abondance d'un tonneau se voit à l'eau qui déborde. Seule la goutte matérielle produit un être nouveau. Ce qui est le plus haut se révèle donc dans ce qui est le plus bas. Atsilout est le monde de la Divinité. Beria, Yetsira et Assia sont les mondes de la création. Le tsimtsoum est la contraction de la lumière divine. La conclusion : l'essence se révèle dans l'action matérielle, la « terre dure ».

ה) וּבָזֶה יוּבַן דִּיּוּק הל' בְּהַמַּאֲמָר בְּהַהֶפְרֵשׁ בֵּין הַקְּרָשִׁים לְהַמִּצְוֹות, שֶׁהַקְּרָשִׁים הֵם ע"ד (ע"ד בִּלְבָד) הַמִּצְוֹות וְגַם מַה שֶׁבַּהַקְּרָשִׁים אוֹמֵר הל'

Cela permet de comprendre la précision des termes du maamar sur la différence entre les planches [kerachim] et les mitsvot : les planches sont à l'image (seulement à l'image) des mitsvot, et pour les planches, le texte dit « relient » et non « attirent ».

En effet, d'après ce qui a été expliqué dans les paragraphes précédents, le service des planches est un service spirituel, propre à l'homme. Il est expliqué, au sujet du service des korbanot [offrandes], que l'homme doit servir avec le feu de l'âme divine, qui est en lui le feu d'en haut, et avec le feu de l'âme animale, qui est en lui le feu de l'homme [ech chel hedyot]. Il doit aussi opérer le birour [tri et élévation] de l'âme animale dans chacun de ses degrés, comme il a été expliqué plus haut au sujet du bœuf, du mouton et de la chèvre. Aussi, bien que ce service s'accomplisse dans ce monde-ci, matériel, il reste, à l'échelle de ce monde même, un service spirituel et non matériel : ce n'est pas l'Assia proprement dite (celle dont on dit « l'action en haut »), ni la terre la plus dure et la plus solide. C'est aussi ce qu'a dit le Baal Chem Tov, que son âme repose en Éden : la planche, c'est l'homme, dont la mission est de relier et d'attacher les mondes à la Divinité. Il est dit en ce sens dans les Tikounei Zohar, sur le passouk « dix coudées, la longueur de la planche » : « c'est la mesure du corps de l'homme ». L'homme possède en effet dix facultés : sept attributs [midot] et trois facultés intellectuelles [mo'hin]. Tel est le sens du service des planches, service de l'âme divine et de l'âme animale : prendre les choses matérielles, la folie [chtout] de l'autre côté, et les transformer en folie de sainteté. Puisque le service des planches est un service spirituel, propre à l'homme, on ne peut par lui attirer l'Or Ein Sof [lumière infinie]. L'épanchement de la lumière procède en effet de l'essence, et l'épanchement depuis l'essence ne se fait que par le service situé le plus bas de tout : l'accomplissement des mitsvot dans la matérialité. C'est pourquoi, pour les mitsvot, le texte dit « attirent ». Car les mitsvot sont dans la matérialité, comme l'explique dans plusieurs maamarim Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, celui dont on célèbre la hiloula : même pour les mitsvot qui sont des devoirs du cœur, l'injonction est qu'elles soient ressenties dans la chair matérielle, dans le cerveau et le cœur. Ainsi, la crainte doit produire un resserrement matériel du cerveau et du

מְחַבְּרִים וְלֹא מַמְשִׁיכִים. דְּהִנֵּה לְפִי מַה שנת"ל בַּסְּעִיפִים הַקּוֹדְמִים הֲרֵי עֲבוֹדַת הַקָּרְשִׁים הִיא עֲבוֹדָה רוּחָנִיִּית שֶׁבָּאָדָם, וּכְמוֹ שֶׁמְּבֹאָר בְּעִנְיַן עֲבוֹדַת הַקָּרְבָּנוֹת שֶׁהָאָדָם צָרִיךְ לַעֲבוֹד בְּהָאֵשׁ דנה"א שֶׁהוּא הָאֵשׁ שֶׁלְּמַעְלָה שֶׁבָּאָדָם וּבְהָאֵשׁ דנה"ב שֶׁהוּא אֵשׁ שֶׁל הֶדְיוֹט שֶׁבָּאָדָם, וְצָרִיךְ לְבָרֵר אֶת הנה"ב בִּפְרָטֵי הַמַּדְרֵיגוֹת שֶׁבּוֹ וְכַמְּבוֹאָר לְעֵיל בְּעִנְיַן שׁוֹר כֶּשֶׂב עֵז, וְלָזֹאת הִנֵּה הֲגַם שֶׁהָעֲבוֹדָה הִיא בעוה"ז הַגַּשְׁמִי אֲבָל בְּעֶרֶךְ עוה"ז גּוּפָא הֲרֵי זֶה עֲבוֹדָה רוּחָנִיִּית וְלֹא עֲבוֹדָה גַּשְׁמִיִּית, ואי"ז עִנְיַן העשי' מַמָּשׁ (שֶׁאוֹמְרִים עלי' עשי' לעילא) ואי"ז עָפָר קָשֶׁה וְחָזָק בְּיוֹתֵר. וְזֶהוּ ג"כ מ"ש הבעש"ט נ"ע דְּקֶרֶשׁ הוּא הָאָדָם שֶׁעִנְיָנוֹ לְחַבֵּר וּלְקַשֵּׁר עוֹלָמוֹת עִם אֱלֹקוּת, וְכִדְאִיתָא בת"ז ע"פ עֶשֶׂר אַמּוֹת אֹרֶךְ הַקֶּרֶשׁ דָּא שִׁעוּרָא דגופא דבר נש, שֶׁהָאָדָם הוּא בְּעֶשֶׂר כֹּחוֹת ז' מִדּוֹת וג' מוֹחִין, וזהו"ע עֲבוֹדַת הַקָּרְשִׁים שֶׁהִיא עֲבוֹדַת נה"א ונה"ב, לַעֲשׂוֹת מֵהַדְּבָרִים הַגַּשְׁמִיִּים, שְׁטוּת דלעו"ז, וּלְהַפְּכָם לִשְׁטוּת דִּקְדוּשָׁה. וּמִכֵּיוָן שֶׁעֲבוֹדַת הַקָּרְשִׁים הִיא עֲבוֹדָה רוּחָנִיִּית שֶׁבָּאָדָם, לָכֵן א"א לְהַמְשִׁיךְ עי"ז אוא"ס, לְפִי שֶׁהַמְשָׁכַת הָאוֹר הוּא מֵהָעַצְמוּת, וְהַהַמְשָׁכָה מֵהָעַצְמוּת הוּא רַק ע"י הָעֲבוֹדָה שֶׁלְּמַטָּה מַטָּה בְּיוֹתֵר, וְהוּא קִיּוּם הַמִּצְוֹות בְּגַשְׁמִיּוּת, וְלָכֵן בְּהַמִּצְוֹות אוֹמֵר הל' מַמְשִׁיכִים. לְפִי שֶׁהַמִּצְוֹות הֵם בְּגַשְׁמִיּוּת, וּכְמוֹ שֶׁמְּבֹאָר כ"ק מו"ח אדמו"ר בַּעַל ההילולא בְּכַמָּה מַאֲמָרִים אֲשֶׁר גַּם הַמִּצְוֹות דְּחוֹבַת הַלְּבָבוֹת, הֲרֵי הַצִּיווּי בָּהֶם הוּא שֶׁיִּרְגְּשׁוּ בַּבָּשָׂר הַגַּשְׁמִי בַּמּוֹחַ וְלֵב. וּכְמוֹ בְּיִרְאָה שֶׁצָּרִיךְ לִהְיוֹת כִּווּץ בְּהַמּוֹחַ וְהַלֵּב בגשמי', וְכֵן בְּהַשָּׂגָה הֲרֵי

cœur. De même, la compréhension doit ajouter des sillons et des plis dans le cerveau matériel, par la méditation et l'approfondissement dans la compréhension de la Torah. De même encore pour l'ensemble du service, qui doit se faire avec le délice [taanoug] de servir son Créateur : ce délice doit ajouter de la graisse, comme le dit le passouk : « une bonne nouvelle engraisse l'os », une graisse matérielle dans la chair matérielle. Tel est le sens des mots du maamar selon lesquels les planches sont à l'image des mitsvot. Par les planches est attiré, lui aussi, le très haut, mais non le plus haut de tout ; c'est précisément par les mitsvot qu'est attiré le plus haut de tout, qui est l'essence. Tel est en effet le propre des mitsvot : elles sont attirées de l'essence et relient l'Or Ein Sof, béni soit-Il, aux mondes. Quand l'homme accomplit les mitsvot, il les relie d'abord aux mondes, au début du service, par un service spirituel, qui est le service des planches ; ensuite (par leur accomplissement matériel), il les relie à l'essence. Il en va comme de ce que nous trouvons au sujet de la Torah : David reliait la Torah d'en haut à HaKadoch Barou'h Hou. Il en est de même des mitsvot. Avant de les accomplir, dans la bénédiction des mitsvot, on dit « qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot », par Ses mitsvot qui ont déjà été attirées par une bonté suprême ['Hessed elyon] ; on les attire sur soi et on les relie aux mondes. Et quand on accomplit les mitsvot, HaKadoch Barou'h Hou aussi « hoche la tête », ce qui est l'épanchement de l'essence. De même, pour la Torah, HaKadoch Barou'h Hou « lit et répète face à lui ». Et de même en toute chose, HaKadoch Barou'h Hou agit mesure pour mesure : ce qu'Il ordonne à Israël de faire, Il le fait Lui-même. Autrement dit, par l'action du Juif, Il les attire à nouveau, avec un surcroît de force venu de l'essence. C'est ce qu'a dit le Maguid sur le passouk « Vous garderez Mes décrets et Mes lois, que l'homme accomplira et par lesquels il vivra ». « Mes décrets » ['houkotaï], c'est la pensée, qui est un vêtement uni à l'âme, comme les lettres gravées [ha'hakika]. « Mes lois » [michpataï], c'est la parole, comme le dit le passouk : « la parole du roi est

צ"ל תּוֹסָפוֹת שְׂרָטִים וּקְמָטִים בְּהַמּוֹחַ הַגַּשְׁמִי מִצַּד הַהִתְבּוֹנְנוּת וְהַהַעֲמָקָה בְּהַשָּׂגַת הַתּוֹרָה, וְכֵן גַּם בִּכְלָלוּת הָעֲבוֹדָה שֶׁצְּרִיכָה לִהְיוֹת בְּתַעֲנוּג מֵעֲבוֹדָתוֹ לְבוֹרְאוֹ, הֲרֵי הַתַּעֲנוּג צָרִיךְ לְהוֹסִיף שַׁמְנוּנִית וכמ"ש שְׁמוּעָה טוֹבַהתָּדֶשֶׁן עֶצֶם, שַׁמְנוּנִית גַּשְׁמִית בַּבָּשָׂר הַגַּשְׁמִי. וְזֶהוּ מ"ש בְּהַמַּאֲמָר שֶׁהַקְּרָשִׁים הֵם בְּדֶגְמַת הַמִּצְוֹת, שֶׁעַל יְדֵי הַקְּרָשִׁים נִמְשָׁךְ ג"כ הַגָּבוֹהַּ גָּבוֹהַּ אֲבָל לֹא הַגָּבוֹהַּ גָּבוֹהַּ בְּיוֹתֵר, כ"א בְּהַמִּצְוֹת בָּהֶם דַּוְקָא נִמְשָׁךְ הַגָּבוֹהַּ גָּבוֹהַּ בְּיוֹתֵר שֶׁהוּא הָעַצְמוּת. דְּזֶהוּ עִנְיַן הַמִּצְוֹת שֶׁהֵם נִמְשָׁכִים מֵהָעַצְמוּת וּמְחַבְּרִים אוא"ס ב"ה עִם הָעוֹלָמוֹת, וע"י שֶׁהָאָדָם מְקַיֵּים אֶת הַמִּצְוֹת הִנֵּה בַּתְּחִילָּה הוּא מְחַבֵּר אוֹתָם עִם הָעוֹלָמוֹת, שֶׁהוּא בִּתְחִלַּת הָעֲבוֹדָה ע"י עֲבוֹדָה רוּחָנִיֹּת שֶׁהוּא עֲבוֹדַת הַקְּרָשִׁים, ואח"כ (ע"י קִיּוּמָם בְּגַשְׁמִיּוּת) הוּא מְחַבֵּר אוֹתָם עִם הָעַצְמוּת. וְהוּא ע"ד מַה שֶׁמָּצִינוּ בַּתּוֹרָה שֶׁדָּוִד הי' מְחַבֵּר תּוֹרָה דִּלְמַעְלָה בקוב"ה, הִנֵּה כֵּן הוּא גַּם בַּמִּצְוֹת, אֲשֶׁר קֹדֶם עֲשִׂיָּתָם, בְּבִרְכַּת הַמִּצְוֹת אוֹמְרִים אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו, בְּמִצְוֹתָיו שֶׁנִּמְשְׁכוּ כְּבָר בְּחֶסֶד עֶלְיוֹן וּמַמְשִׁיכָם עַל עַצְמוֹ וּמְחַבְּרָם בְּעוֹלָמוֹת, וע"י עֲשִׂיָּתוֹ אֶת הַמִּצְוֹת הִנֵּה גַּם הקב"ה מְנַעְנֵעַ בְּרֹאשׁוֹ שֶׁהוּא הַמְשָׁכַת הָעַצְמוּת, וְכֵן בַּתּוֹרָה הקב"ה קוֹרֵא וְשׁוֹנֶה כְּנֶגְדּוֹ, וְכֵן בְּכָל הָעִנְיָנִים הֲרֵי הקב"ה עוֹשֶׂה מִדָּה כְּנֶגֶד מִדָּה, דְּזֶה שֶׁמִּצְוָה לְיִשְׂרָאֵל לַעֲשׂוֹת הוּא עוֹשֶׂה בְּעַצְמוֹ, הַיְנוּ שע"י עֲשִׂיַּת אִישׁ הַיִּשְׂרְאֵלִי הוּא מַמְשִׁיךְ אוֹתָם מֵחָדָשׁ וּבְתוֹסָפוֹת כֹּחַ מֵהָעַצְמוּת. וְזֶהוּ מ"ש הַמַּגִּיד ע"פ וּשְׁמַרְתֶּם אֶת חֻקֹּתַי וְאֶת מִשְׁפָּטַי אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה אוֹתָם הָאָדָם וָחַי בָּהֶם, דְּחֻקּוֹתַי הוּא

souveraine », et « le roi, par le jugement [michpat], affermit le pays ». « Que l'homme accomplira » : c'est l'action, qui est la finalité. Et par là, « il vivra par elles » : par le service dans la pensée, en attirant de la pensée, par la parole, jusqu'au niveau de l'action, « il vivra par elles », c'est-à-dire qu'il attire la vitalité dans les mitsvot. Tel est le sens du service des planches, service spirituel propre à l'homme. Il conduit à l'accomplissement matériel des mitsvot, et par là on attire l'essence et on la relie aux mondes, selon les mots du maamar : « le toit et le sol ne font véritablement qu'un », car dans l'être créé se révélera l'Être véritable.

מַחֲשָׁבָה שֶׁהוּא לְבוּשׁ מְיוּחָד כְּמוֹ אוֹתִיּוֹת הַחֲקִיקָה, מִשְׁפָּטַי הוּא הַדִּיבּוּר כמ"ש דְּבַר מֶלֶךְ שִׁלְטוֹן, מֶלֶךְ בְּמִשְׁפָּט יַעֲמִיד אָרֶץ, אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה אוֹתָם הָאָדָם, הו"ע העשי' שֶׁהוּא הַתַּכְלִית, ועי"ז וָחַי בָּהֶם, דע"י הָעֲבוֹדָה בְּמַחֲשָׁבָה וּמִמְשִׁיךְ מֵהַמַּחֲשָׁבָה ע"י הַדִּיבּוּר לבחי' הַמַּעֲשֶׂה, הִנֵּה עי"ז וָחַי בָּהֶם, שֶׁמִּמְשִׁיךְ חַיּוּת בְּהַמִּצְוֹות. וזהו"ע עֲבוֹדַת הַקְּרָשִׁים שֶׁהִיא עֲבוֹדָה רוּחָנִיּוּת שֶׁבָּאָדָם, שעי"ז בָּא לְקִיּוּם הַמִּצְוֹות בְּגַשְׁמִיּוּת, הִנֵּה עי"ז מַמְשִׁיכִים אֶת הָעַצְמוּת וּמְחַבְּרִים בְּעוֹלָמוֹת, וְכִלְשׁוֹן הַמַּאֲמָר גָּג וְרִצְפָּה כְּאֶחָד מַמָּשׁ, אֲשֶׁר בְּהַיֵּשׁ הַנִּבְרָא יִתְגַּלֶּה הַיֵּשׁ הָאֲמִיתִּי.

Réponse à la question 1. Les planches représentent un service spirituel : l'homme travaille avec son âme divine et avec son âme animale, et il opère le birour [tri et élévation] de l'âme animale. Ce travail se fait dans ce monde, mais il n'est pas encore l'action matérielle. Il relie donc les mondes à D.ieu, il atteint le « très haut », mais pas l'essence. Seule la mitsva accomplie dans la matière « attire » l'essence. D'où la précision « à la manière des mitsvot ». Le Rabbi ajoute deux points. Même les mitsvot du cœur doivent se sentir dans le corps. Et les deux étapes vont ensemble : le service spirituel vient d'abord, puis l'action matérielle, à laquelle D.ieu répond « mesure pour mesure ».

Or, le maamar poursuit en expliquant l'allusion contenue dans la lettre Kouf, dont la jambe gauche descend jusqu'en bas, tout en bas. Globalement, c'est ce qui est écrit : « גער חית קנה, Menace la bête des roseaux ». Le kané [roseau] est en effet un long roseau qui descend vers le bas : c'est le masculin [dekhar] de l'écorce, force d'occultation [klipa]. Et 'hayat kané [la bête des roseaux] est la Noukva de la klipa, le niveau de royauté [Malkhout] de la klipa, qui reçoit du masculin. Il faut les retrancher, et c'est le sens de « Menace la bête des roseaux ». Dans le service de l'homme, le masculin de la klipa, ce sont les attributs affectifs de l'âme [midot] qui ne sont pas bonnes ; et le niveau de Malkhout de la klipa, c'est le

ו) וְהִנֵּה מַמְשִׁיךְ בְּהַמַּאֲמָר בְּבֵיאוּר הָרֶמֶז דְּאוֹת קו"ף אֲשֶׁר רַגְלוֹ הַשְּׂמָאלִית נִמְשָׁךְ עַד לְמַטָּה מַטָּה, דְּבִכְלָלוּת הוּא מַה שֶׁכָּתוּב גְּעַר חַיַּת קָנֶה, דְּעִנְיַן קָנֶה הוּא קָנֶה אָרוֹךְ שֶׁנִּמְשַׁךְ לְמַטָּה, וְהוּא דכר דְּקְלִפָּה, וְחַיַּת קָנֶה הוּא נוקבא דְּקְלִפָּהבְּחִינַת מַלְכוּת דְּקְלִפָּה, שֶׁמְּקַבֶּלֶת מהדכר, וְצָרִיךְ לְהַכְרִיתָם, דְּזֶהוּ גְּעַר חַיַּת קָנֶה. וּבַעֲבוֹדַת הָאָדָם הִנֵּה דכר דְּקְלִפָּה הו"ע הַמִּדּוֹת הֲלֹא טוֹבוֹת, ובחי' מַלְכוּת דְּקְלִפָּה הו"ע שֶׁנַּעֲשָׂה אַסְקוּפָּה הַנִּדְרֶסֶת כו' וְהוּא הַקַּבָּלַת עוֹל דלעו"ז, וְצָרִיךְ לִהְיוֹת גְּעַר חַיַּת קָנֶה שֶׁצָּרִיךְ

לְהַכְרִית אֶת קָנֶה הקו"ף וְלִשְׁבּוֹר אֶת גְּאוֹן עָרִיצִים, וע"י שֶׁכּוֹרְתִים אֶת קָנֶה הקו"ף נַעֲשֶׂה מִזֶּה ה"א, וְאָז הוּא תֵּיבַת הִנֵּה. דְּהִנֵּה מוֹרֶה עַל הַגִּילוּי, דְּגִלּוּי הו"ע קְדוּשָׁה, וְלָכֵן לֶעָתִיד אֲשֶׁר אָז יִתְגַּלּוּ כָּל עִנְיְנֵי הַקְּדוּשָׁה שֶׁבִּפְנִימִיּוּת, שֶׁיִּרְאוּ אוֹתָם בְּמוּחָשׁ בְּעֵינֵי בָשָׂר, כְּתִיב וְאָמַר בַּיּוֹם הַהוּא הִנֵּה אֱלֹקֵינוּ זֶה, וְהַגִּילוּי דְּלֶעָתִיד הוּא ע"י הָעֲבוֹדָה דְּעַכְשָׁו, וּכְמוֹ שֶׁמְּבֹאָר בְּהַמַּאֲמָר בַּסְּעִיפִים הַקּוֹדְמִים וּמַזְכִּיר ג"כ בִּסְעִיף זֶה בְּרָאשֵׁי פְּרָקִים, שֶׁהוּא הָעֲבוֹדָה דְּאִתְהַפְּכָא חשוכא לְנְהוֹרָא ומרירו למיתקא שֶׁמְּהַפְּכִים אֶת הלעו"ז וְעוֹשִׂים מִמֶּנּוּ טוֹב וּקְדוּשָׁה, וּבִפְרָט כַּאֲשֶׁר יֶשְׁנָם הַעֲלָמוֹת וְהֶסְתֵּרִים וְנִסְיוֹנוֹת ומ"מ אֵינוֹ מִתְפַּעֵל מִזֶּה כְּלָל, וְאַדְּרַבָּה ע"י הַנִּסְיוֹנוֹת הוּא מִתְחַזֵּק בְּתוֹסֶפֶת כֹּחַ וְתוֹסֶפֶת חוֹזֶק לַעֲבוֹד עֲבוֹדָתוֹ, הִנֵּה עי"ז הוּא מְהַפֵּךְ מִשְּׁטוּת דלעו"ז לִשְׁטוּת דְּקְדוּשָׁה, ועי"ז יהי' הַגִּילוּי דְּלֶעָתִיד, וְאָמַר בַּיּוֹם הַהוּא הִנֵּה אֱלֹקֵינוּ זֶה גו' זֶה, ב' פְּעָמִים זֶה, שֶׁיִּתְגַּלֶּה בְּחִינַת אֲנִי הוי' לֹא שָׁנִיתִי, וְהוּא ע"י הָעֲבוֹדָה דְּעַכְשָׁו בְּגַשְׁמִיּוּת דַּוְקָא.

fait de devenir « un seuil que l'on foule », etc., c'est-à-dire la kabalat ol [acceptation du joug] du côté opposé. Il faut que s'accomplisse « Menace la bête des roseaux » : retrancher le kané du Kouf et briser « l'orgueil des tyrans ». En retranchant le kané du Kouf, on en fait un Hé, et l'on obtient alors le mot hiné [voici]. Car hiné indique la révélation, et la révélation relève de la sainteté. C'est pourquoi, au sujet du futur, quand se révéleront toutes les dimensions de sainteté qui sont dans l'intériorité, au point qu'on les verra de façon tangible, de nos yeux de chair, il est écrit : « ואמר ביום ההוא הנה אלקינו זה, Et l'on dira en ce jour-là : Voici [hiné] notre D.ieu, c'est Lui [zé] ». Or la révélation du futur dépend du service de maintenant, comme le maamar l'explique dans les paragraphes précédents et le rappelle aussi, dans ses grandes lignes, dans ce paragraphe. C'est le service qui consiste à « transformer l'obscurité en lumière et l'amertume en douceur » [it'hapkha] : on transforme le côté opposé et l'on en fait du bien et de la sainteté. Surtout lorsqu'il y a des voilements, des occultations et des épreuves, et que malgré cela on ne s'en laisse nullement impressionner ; bien au contraire, il se renforce au contraire, avec un surcroît de force et de vigueur, pour accomplir son service. Par là, on transforme la folie du côté opposé en folie de sainteté, et par là se produira la révélation du futur : « Et l'on dira en ce jour-là : Voici notre D.ieu, c'est Lui [zé] [...] c'est Lui [zé] », deux fois zé, car se révélera le niveau de « אני הוי' לא שניתי, Moi, Havayé, Je n'ai pas changé ». Et cela s'obtient par le service de maintenant, précisément dans la matérialité.

Le maamar revient au texte de Bati LeGani et à la lettre kouf, la première lettre de kerech. Le kouf a une jambe qui descend sous la ligne. Elle figure la klipa, ce qui cache la Divinité : chez l'homme, ce sont les mauvais traits de caractère et le « joug » qu'il accepte du côté opposé. Si l'on retranche cette jambe, le kouf devient un hé. On peut alors écrire hiné, « voici », le mot de la révélation du futur. Cette révélation dépend du service d'aujourd'hui, surtout face aux épreuves. Le double « c'est Lui » annonce une notion nouvelle : « Je n'ai pas changé ». Les deux paragraphes suivants l'expliquent.

ז) וְהָעִנְיָן הוּא כְּמוֹ שֶׁמְּבֹאָר כ"ק אדמו"ר הצ"צ בַּאֲרֻכָּה ע"פ הַבָּאִים יַשְׁרֵשׁ יַעֲקֹב יָצִיץ וּפָרַח יִשְׂרָאֵל, שֶׁהַמִּצְוֹות נִקְרָאִים בְּשֵׁם זְרִיעָה, וּכְמוֹ בִּזְרִיעָה בְּגַשְׁמִיּוּת הֲרֵי הַזְּרִיעָה צָרִיךְ לִהְיוֹת בָּאָרֶץ דַּוְקָא וְאָז דַּוְקָא תהי' הַפְּרִיחָה כו', כָּךְ גַּם בִּזְרִיעַת הַמִּצְוֹות אֲשֶׁר בִּכְדֵי שֶׁיִּפְעֲלוּ פְּעֻלָּתָם וְהוּא מ"ש שֶׁיָּצִיץ וּפָרַח, וְהוּא הַגִּילוּי דְּלֶעָתִיד אֲשֶׁר יהי' הִנֵּה אֱלֹקֵינוּ זֶה, הוּא ע"י זְרִיעַת הַמִּצְוֹות בָּאָרֶץ הַגַּשְׁמִית דַּוְקָא. וְהוּא בב' עִנְיָנִים. בֵּין מִצַּד הַמִּצְוֹות עַצְמָם שֶׁנִּתְלַבְּשוּ בְּגַשְׁמִיּוּת כנ"ל, וּבֵין מִצַּד הָאָדָם הָעוֹבֵד הֲרֵי הַמִּצְוֹות נִיתְּנוּ לִנְשָׁמָה בַּגּוּף דַּוְקָא, לֹא לְהַנְּשָׁמָה כְּמוֹ שֶׁהִיא לְמַעְלָה וְלֹא לְמַלְאָכִים כ"א לִנְשָׁמָה כְּמוֹ שֶׁהִיא בַּגּוּף הַגַּשְׁמִי דַּוְקָא, הִנֵּה בָּזֶה דַּוְקָא הוּא זְרִיעַת גַּרְעִין הַמִּצְוֹות שעי"ז נַעֲשֶׂה הַפְּרִיחָה כו'. וּכְמוֹ שֶׁמְּבֹאָר שָׁם בְּעִנְיַן הַמְשָׁכַת הַהִתְנַשְּׂאוּת עַצְמִי שֶׁהוּא עַצְמוּתוֹ וּמַהוּתוֹ, דְּאֵין מֶלֶךְ בְּלֹא עַם מִלְּשׁוֹן עוֹמְמוֹת וְנִפְרָדִים, וְלָכֵן הַמְשָׁכַת הַמְּלוּכָה וְהִתְנַשְּׂאוּת עַצְמִי אֵינוֹ ע"י הַמַּלְאָכִים ומכ"ש לֹא ע"י הַנְּשָׁמוֹת כְּמוֹ שֶׁהֵם לְמַעְלָה לִהְיוֹתָם בְּבִיטּוּל כמ"ש חַי הוי' אֱלֹקֵי יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר עָמַדְתִּי לְפָנָיו, כְּיָאָם, הַמְשָׁכַת הַמְּלוּכָה וְהִתְנַשְּׂאוּת עַצְמִי הוּא ע"י עֲבוֹדַת הַנְּשָׁמוֹת כְּמוֹ שֶׁהֵם לְמַטָּה מְלוּבָּשׁ בְּגוּף גַּשְׁמִי, ובעוה"ז שֶׁיֵּשׁ כָּאן ב' דְּרָכִים כמ"ש רְאֵה נָתַתִּי גו' וְאֶפְשָׁר לִבְחֹר ח"ו גַּם בְּהַהֵפֶךְ, הִנֵּה זֶהוּ בחי' עוֹמְמוֹת וְנִפְרָדִים שֶׁעַל יָדָם הוּא הִתְגַּלּוּת הַמְּלוּכָה וְהִתְנַשְּׂאוּת עַצְמִי, שֶׁלְּמַעְלָה מִכָּל הָאוֹרוֹת וְהַגִּילוּיִים, וְהוּא בחי' אֲנִי הוי' לֹא שָׁנִיתִי. וְהַגַּם אֲשֶׁר אֲנִי הוי' לֹא שָׁנִיתִי הוּא בִּתְמִידוּת שֶׁהֲרֵי זֶהוּ אֲמִיתִּית הָעִנְיָן, מ"מ בִּכְדֵי

L'explication est celle que Sa Sainteté l'Admour le Tséma'h Tsédek expose longuement sur le passouk « הבאים ישרש יעקב יציץ ופרח ישראל, Dans les temps à venir, Yaakov prendra racine, Israël bourgeonnera et fleurira » : les mitsvot sont appelées « semailles ». Dans les semailles matérielles, il faut semer précisément dans la terre, et c'est alors précisément que vient la floraison, etc. Il en va de même pour les semailles des mitsvot : pour qu'elles produisent leur effet, ce qui est écrit « bourgeonnera et fleurira », c'est-à-dire la révélation du futur où il y aura « Voici notre D.ieu, c'est Lui », il faut semer les mitsvot précisément dans la terre matérielle. Cela vaut à deux égards. D'une part, du côté des mitsvot elles-mêmes, qui se sont revêtues dans la matérialité, comme on l'a dit plus haut. D'autre part, du côté de l'homme qui sert : les mitsvot ont été données précisément à la Nechama dans le corps. Elles n'ont été données ni à la Nechama telle qu'elle est en haut, ni aux anges, mais à la Nechama telle qu'elle est précisément dans le corps matériel. C'est précisément là que se fait la semaille de la graine des mitsvot, d'où vient la floraison, etc. Il l'explique encore au même endroit à propos de l'épanchement de l'élévation essentielle [hitnasseout atsmit], qui est Son Essence et Son Être : « Il n'y a pas de roi sans peuple [am] », am étant à entendre au sens de omemout [éloignés] et séparés. C'est pourquoi l'épanchement de la royauté et de l'élévation essentielle ne se fait pas par les anges, et à plus forte raison pas par les âmes telles qu'elles sont en haut, puisqu'elles sont en état d'annulation de soi [bitoul], comme il est écrit : « חי הוי' אלקי ישראל אשר עמדתי לפניו, Havayé, le D.ieu d'Israël, est vivant, devant qui je me suis tenu ». L'épanchement de la royauté et de l'élévation essentielle se fait au contraire par le service des âmes telles qu'elles sont en bas, revêtues d'un corps matériel, et dans ce monde-ci, où il y a deux voies, comme il est écrit : « ראה נתתי, Vois, J'ai placé [devant toi] », etc., et où l'on peut choisir aussi, à D.ieu ne plaise, l'inverse. Tel est le niveau des « éloignés et séparés », par lesquels se révèlent la royauté et l'élévation essen-

tielle, qui sont au-dessus de toutes les lumières et de toutes les révélations : c'est le niveau de « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé ». Certes, « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé » est permanent, puisque telle est la vérité des choses. Néanmoins, pour que ce niveau soit révélé de façon tangible, comme il est écrit : « Voici [...] c'est Lui », chacun le montrant du doigt, cette révélation tangible aura lieu précisément dans le futur, et elle s'obtient par le service accompli maintenant, en bas, précisément dans la matérialité. L'explication en est celle qu'écrit Sa Sainteté l'Admour le Maharach, que son âme repose en Éden, sur le passouk « ואהבת עולם אהבתיך על כן משכתיך חסד, D'un amour éternel [ahavat olam] Je t'ai aimé, c'est pourquoi Je t'ai attiré avec bonté ». Il est rapporté dans le Tana DeVei Eliyahou, au sujet de l'amour de HaKadoch Barou'h Hou pour Israël : « Peut-être diras-tu que c'est un amour de trois ans, de dix ans ou de cent ans ? Il n'en est pas ainsi, mais : D'un amour éternel [olam] Je t'ai aimé. » Et Sa Sainteté l'Admour le Maharach, que son âme repose en Éden, explique dans le hemchekh Mayim Rabim que olam exprime l'éternité : ahavat olam est donc un amour éternel. Cela ne contredit pas ce qui est expliqué en plusieurs endroits au sujet de Ahavat Olam, à savoir qu'elle est d'un degré inférieur à Ahava Raba [grand amour], alors qu'ici il est expliqué que Ahavat Olam est l'amour le plus élevé, au-dessus duquel il n'y a rien. Il l'explique ainsi : olam a deux sens, éternité et monde, et il y a deux mondes, comme il est écrit : « ברוך הוי' אלקי ישראל מן העולם ועד העולם, Béni soit Havayé, le D.ieu d'Israël, depuis le monde [olam] jusqu'au monde ». Il existe certes de nombreux mondes, à l'infini, comme il est écrit : « ועלמות אין מספר, et des jeunes filles [alamot] sans nombre », « ne lis pas alamot, mais olamot [mondes] ». Globalement, cependant, ils se divisent en deux catégories générales : le monde révélé [alma deitgalya] et le monde caché [alma deitkassya]. Le monde révélé est soumis, au plus haut point, à la mesure, à la limite et à la contraction. Lorsque l'amour naît de la méditation sur la lumière qui est

שיהי' בחי' זו בְּגִילוּי בְּמוּחָשׁ כמ"ש הִנֵּה גו' זֶה כאו"א מַרְאֶה בְּאֶצְבָּעוֹ, הִנֵּה הַגִּילוּי בְּמוּחָשׁ יהי' לֶעָתִיד דַּוְקָא וְהוּא ע"י הָעֲבוֹדָה עַכְשָׁיו לְמַטָּה בְּגַשְׁמִיּוּת דַּוְקָא. וְהָעִנְיָן הוּא כמ"ש כ"ק אדמו"ר מהר"ש נ"ע ע"פ וְאַהֲבַת עוֹלָם אֲהַבְתִּיךְ עַל כֵּן מְשַׁכְתִּיךְ חֶסֶד, דאיתא בתדב"א אֲשֶׁר אַהֲבַת הקב"ה לְיִשְׂרָאֵל, שֶׁמָּא תֹאמַר שֶׁהוּא אַהֲבָה שֶׁל שְׁלֹשׁ שָׁנִים, שֶׁל עֶשֶׂר שָׁנִים אוֹ שֶׁל מֵאָה שָׁנָה, אֵינוֹ כֵּן, כִּי אִם, אַהֲבַת עוֹלָם אַהֲבָתֵךְ, וּמְבֹאָר כ"ק אדמו"ר מהר"ש נ"ע בְּהֶמְשֵׁךְ דָּמִים רַבִּים דְּעוֹלָם הוּא לְשׁוֹן נִצְחִיּוּת. וְזֶהוּ אַהֲבַת עוֹלָם אַהֲבָה נִצְחִית. וְאֵין זֶה סוֹתֵר למ"ש בכ"מ בְּעִנְיַן אַהֲבַת עוֹלָם שֶׁהוּא לְמַטָּה בְּמַדְרֵגָה מֵאַהֲבָה רַבָּה, וְכָאן מְבוּאָר אֲשֶׁר אַהֲבַת עוֹלָם הִיא אַהֲבָה הכי נַעֲלֵית שֶׁאֵין לְמַעְלָה מִמֶּנָּה, מְבָאֵר בָּזֶה, שֶׁיֵּשׁ ב' פי' בָּעוֹלָם נִצְחִיּוּת וְעוֹלָם וְיֵשׁ תרין עלמין, וכמ"ש בָּרוּךְ הוי' אֱלֹקֵי יִשְׂרָאֵל מִן הָעוֹלָם וְעַד הָעוֹלָם. דַּהֲגַם שֶׁיֶּשְׁנָם הַרְבֵּה עוֹלָמוֹת עַד אֵין קֵץ וכמ"ש וַעֲלָמוֹת אֵין מִסְפָּר א"ת עֲלָמוֹת אֶלָּא עוֹלָמוֹת, אָמְנָם בִּכְלָלוּת נֶחְלָקִים לב' סוּגִים כְּלָלִיִּים, עלמא דְּאִתְגַּלְיָא ועלמא דאתכסיא. דעלמא דְּאִתְגַּלְיָא הוּא בְּמִדָּה גְּבוּל וְצִמְצוּם בְּיוֹתֵר, וְכַאֲשֶׁר הָאַהֲבָה בָּאָה מֵהִתְבּוֹנְנוּת בְּהָאוֹר שֶׁבְּמִדָּה גְּבוּל וְצִמְצוּם שֶׁבָּעוֹלָם, דְּבִכְלָלוּת הוּא בחי' ממכ"ע וּמִזֶּה בָּא לְאַהֲבָה, הִנֵּה מֵאַחַר שֶׁהָאַהֲבָה בָּאָה מִצַּד דָּבָר הַמָּדוּד וּמוּגְבָּל וּמְצֻמְצָם, לָזֹאת הִיא אַהֲבָה מְצוּמְצֶמֶת וּלְמַטָּה מֵאַהֲבָה רַבָּה, משא"כ עלמא דאתכסיא הוּא לְמַעְלָה מִמִּדִּידָה וּגְבוּל, וע"ד דאיתא בַּגְּמָרָא בְּעִנְיַן דָּבָר הַסָּמוּי מִן הָעַיִן שֶׁשּׁוֹרָה בּוֹ בְּרָכָה, הַיְנוּ שֶׁאֵין בָּהּ הַגְּבָלוֹת.

dans la mesure, la limite et la contraction du monde, globalement le niveau de memalé kol almin [qui remplit tous les mondes], et qu'on en vient ainsi à l'amour, cet amour, puisqu'il vient d'une chose mesurée, limitée et contractée, est un amour contracté, inférieur à Ahava Raba. Le monde caché, en revanche, est au-dessus de la mesure et de la limite, à l'image de ce que rapporte la Guemara au sujet de « la chose cachée à l'œil, sur laquelle repose la bénédiction », c'est-à-dire qu'elle ne comporte pas de limitations. C'est cela, Ahavat Olam au sens d'éternité : elle est d'un degré supérieur non seulement à l'Ahavat Olam de la limitation, celle du niveau de memalé, mais aussi au niveau de sovev [qui entoure]. Tel est le sens de l'amour de trois ans, de dix ans et de cent ans. La vitalité divine telle qu'elle est dans la limitation, dans les trois mondes de Beria-Yetsira-Assia, correspond à trois ans : chaque monde comportant les dimensions d'espace, de temps et d'âme [olam, chana, Néfech], les trois mondes sont appelés « trois ans ». L'amour de dix ans est au niveau d'Atsilout [Émanation] : en Atsilout il y a dix attributs divins [séfirot], le niveau de dix ans. Ce niveau est au-dessus de Beria-Yetsira-Assia, puisqu'en Atsilout il y a « dix séfirot sans quoi [beli ma] » : elles ont beau être dix séfirot, « dix et non neuf, dix et non onze », elles n'en sont pas moins beli ma, ce qui est au-dessus de Beria-Yetsira-Assia. En effet, pour que l'épanchement passe d'Atsilout à Beria-Yetsira-Assia, il doit traverser la parsa [écran] ; et Atsilout vient de etslo [auprès de Lui] et « proche », et on l'appelle le monde de l'unité. Néanmoins, Atsilout aussi est dans la limitation, et ce n'est pas l'amour à son comble. L'amour de cent ans, c'est la lumière telle qu'elle est au niveau de la couronne [Kéter], qui est au-dessus d'Atsilout. L'ensemble des mondes de l'Ein Sof qui sont au-dessus d'Atsilout sont tous inclus dans le niveau du Kéter, et c'est le sens de « cent ans », comme l'explique le Zohar sur le passouk « ויהיו חיי שרה מאה שנה, La vie de Sarah fut de cent ans » : cent ans, c'est le niveau du Kéter, « le lieu qui inclut tout, le lieu supérieur », les dix séfirot telles que chacune est com-

והו"ע אַהֲבַת עוֹלָם מִלְּשׁוֹן נִצְחִיּוּת שֶׁהִיא לְמַעְלָה בְּמַדְרֵגָה לֹא רַק מבחי' אַהֲבַת עוֹלָם הַהַגְבָּלָה דבחי' מְמַלֵּא כ"א גַּם מבחי' סוֹבֵב. דזהו"ע אַהֲבָה שֶׁל שְׁלֹשׁ שָׁנִים עֶשֶׂר שָׁנִים וּמֵאָה שָׁנָה, דְּהַחִיּוּת אֱלֹקִי כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּהַגְבָּלָה בג' עוֹלָמוֹת בי"ע הו"ע שְׁלֹשׁ שָׁנִים,דְּלִהְיוֹת אֲשֶׁר בְּכָל עוֹלָם יֵשׁ בּוֹ עִנְיַן עוֹלָם שָׁנָה נֶפֶשׁ לָכֵן הִנֵּה הג' עוֹלָמוֹת נק' בְּשֵׁם שְׁלֹשׁ שָׁנִים, אַהֲבָה שֶׁל עֶשֶׂר שָׁנִים בבחי' הָאֲצִילוּת, דְּבַאֲצִילוּת הו"ע עֶשֶׂר סְפִירוֹת, בחי' עֶשֶׂר שָׁנִים. וְהוּא לְמַעְלָה מבי"ע שֶׁהֲרֵי בַּאֲצִילוּת הוּא עֶשֶׂר סְפִירוֹת בְּלִי מ"ה, דְּעִם הֱיוֹתָם עֶשֶׂר סְפִירוֹת עֶשֶׂר וְלֹא תֵּשַׁע עֶשֶׂר וְלֹא אֶחָד עֶשֶׂר מ"מ הֵם בְּלִי מ"ה וְהוּא לְמַעְלָה מבי"ע, שֶׁהֲרֵי בִּכְדֵי שיהי' הַהַמְשָׁכָה לבי"ע מֵאֲצִילוּת הוּא ע"י הַפַּרְסָא, וַאֲצִילוּת הוּא מִלְּשׁוֹן אֶצְלוֹ וְסָמוּךְ וְנִקְרָא עוֹלָם הָאַחְדוּת. אַךְ מ"מ הֲרֵי גַּם הָאֲצִילוּת הוּא בְּהַגְבָּלָה ואי"ז תַּכְלִית הָאַהֲבָה. אַהֲבָה שֶׁל מֵאָה שָׁנִים הוּא הָאוֹר כְּמוֹ שֶׁהוּא בבחי' הַכֶּתֶר שֶׁלְּמַעְלָה מֵאֲצִילוּת, וּכְלָלוּת עוֹלָמוֹת הא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מֵאֲצִילוּת נִכְלָלִים כֻּלָּם בבחי' הַכֶּתֶר, והו"ע מֵאָה שָׁנָה, וְכַמְבוֹאָר בַּזֹּהַר ע"פ וַיִּהְיוּ חַיֵּי שָׂרָה מֵאָה שָׁנָה, דְּמֵאָה שָׁנָה הוּא בחי' הַכֶּתֶר, אתר כללא דכולא אתר עילאה, היו"ד סְפִירוֹת כְּמוֹ שכ"א כָּלוּל מיו"ד, הו"ע מֵאָה שָׁנָה. אַךְ אעפ"כ הֲרֵי גַּם הַכֶּתֶר הוּא בִּכְלָל הָעוֹלָמוֹת וע"ה בחי' סוֹבֵב מ"מ הֲרֵי גַּם הַסּוֹבֵב יֵשׁ לוֹ שַׁיָּכוּת לְעוֹלָמוֹת בבחי' סוֹבֵב עכ"פ, דְּלָכֵן נק' סוֹבֵב לעלמין. אָמְנָם עִנְיַן אַהֲבַת עוֹלָם מִלְּשׁוֹן נִצְחִיּוּת הוּא מִצַּד הָעַצְמוּת שֶׁהוּא בְּלִי גְּבוּל, שֶׁלְּמַעְלָה גַּם מבחי' מֵאָה שָׁנָה, וּבִכְלָלוּת הו"ע ע"ס

posée de dix, ce qui fait cent ans. Toutefois, même le Kéter fait partie des mondes. Et bien qu'il soit le niveau de sovev, le sovev lui-même a malgré tout un rapport aux mondes, au moins en tant que sovev ; c'est pourquoi on l'appelle « qui entoure les mondes [sovev lealmin] ». Ahavat Olam au sens d'éternité, elle, vient de l'essence, qui est sans limite, au-dessus même du niveau de cent ans. Globalement, ce sont les dix séfirot qui sont dans l'Émanateur, les dix séfirot cachées [ganouzot] : c'est de ce niveau que procède l'amour éternel. Quant à « Béni soit Havayé, le D.ieu d'Israël, depuis le monde jusqu'au monde », cela signifie qu'il faut attirer depuis le monde le plus élevé jusqu'au monde le plus bas, de sorte que l'on ressente que tout ne fait qu'un, ou, selon l'expression du maamar, que « le toit et le sol ne font véritablement qu'un ». Tels sont les deux sens de Ahavat Olam : olam au sens simple, c'est-à-dire ce monde-ci, matériel, car « un passouk ne sort pas de son sens simple » ; et, dans le monde au sens simple, l'épanchement du niveau de olam au sens d'éternité. C'est ce qu'on a expliqué plus haut : le niveau de « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé », l'absence de changement et ce qui est au-dessus des changements, c'est l'essence, au-dessus de toutes les lumières, car tout niveau de lumière comporte du changement. Et l'épanchement du niveau de « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé » se fait précisément dans ce monde inférieur et dans le futur.

שֶׁבַּמַּאֲצִיל, ע"ס הַגְּנוּזוֹת, דְּמִצַּד בְּחִינָה זוֹ הִיא אַהֲבָה נִצְחִית. אָמְנָם עִנְיַן בָּרוּךְ הוי' אֱלֹקֵי יִשְׂרָאֵל מִן הָעוֹלָם וְעַד הָעוֹלָם הַכַּוָּונָה הִיא שֶׁצָּרִיךְ לְהַמְשִׁיךְ מֵעוֹלָם הַיּוֹתֵר עֶלְיוֹן עַד עוֹלָם הַיּוֹתֵר תַּחְתּוֹן, שֶׁיֵּרָגֵשׁ אֵיךְ שֶׁהוּא כּוֹלָא חד, וְכִלְשׁוֹן הַמַּאֲמָר, גָּג וְרִצְפָּה אֶחָד מַמָּשׁ. וְזֶהוּ ב' הַפֵּירוּשִׁים שֶׁבְּאַהֲבַת עוֹלָם, עוֹלָם כִּפְשׁוּטוֹ שֶׁהוּא עוה"ז הַגַּשְׁמִי דְּאֵין מִקְרָא יוֹצֵא מִפְּשׁוּטוֹ, וּבְהָעוֹלָם כִּפְשׁוּטוֹ הַמְשָׁכַת בחי' עוֹלָם מִלְּשׁוֹן נִצְחִיּוּת. וְהוּא כְּמוֹ שנת"ל אֲשֶׁר בחי' אֲנִי הוי' לֹא שָׁנִיתִי, הֶעְדֵּר הַשִּׁינּוּי וּמַה שֶׁלְּמַעְלָה מִשִּׁנּוּיִים, שֶׁהוּא הָעַצְמוּת שֶׁלְּמַעְלָה מִכָּל הָאוֹרוֹת, שֶׁהֲרֵי בְּכָל בחי' אוֹר יֵשׁ בּוֹ שִׁינּוּי, הִנֵּה הַמְשָׁכַת בחי' אֲנִי הוי' לֹא שָׁנִיתִי הוּא בעוה"ז הַתַּחְתּוֹן ולעת"ל דַּוְקָא.

La révélation du futur demande de « semer » les mitsvot dans la terre matérielle, par une âme qui vit dans un corps. Les anges et les âmes d'en haut s'annulent devant D.ieu. Or un roi a besoin d'un peuple séparé de lui, libre de choisir, même le mal. Question 4 : ailleurs, l'Ahavat Olam est un amour inférieur à l'Ahava Raba. Comment est-il ici l'amour le plus haut ? Réponse à la question 4 : olam a deux sens, « monde » et « éternité ». L'amour qui vient du « monde » est limité. Le memalé est la lumière qui anime chaque créature ; le sovev entoure les mondes. L'amour éternel vient de l'essence et dépasse les deux. Il doit se révéler précisément dans notre monde matériel.

En effet, au sujet de « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé », Sa Sainteté l'Admour (Rachab), que son âme repose en Éden, explique : à première vue, cela n'est pas compréhensible. Il existe en effet l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] ; la lumière change d'un monde à l'autre et se contracte selon la mesure de chaque monde, jusqu'à ce que, dans ce monde-ci, elle soit contractée au plus haut point, dans un voilement et une occultation extrêmes. C'est pourquoi ce monde est appelé « inférieur » : il n'en est pas de plus bas en degré. Or c'est là un changement dans la lumière. Il explique au même endroit que malgré cela, il n'y a pas de changement du côté des lumières. Il y a bien plusieurs différences dans la lumière : la lumière telle qu'elle est en Assia ne ressemble pas à ce qu'elle est en Yetsira, ni en Yetsira à ce qu'elle est en Beria, ni en Beria à ce qu'elle est en Atsilout, et ainsi de suite plus haut encore. Mais ces différences ne viennent que des mondes, car le monde n'est pas un récipient [keli] apte à recevoir une lumière plus élevée ; la lumière elle-même se trouve en bas dans sa plénitude et son intégralité, comme en haut. Ce n'est pourtant pas encore compréhensible : le fait même que les mondes ne puissent la recevoir est un changement. Il explique à ce sujet que même le changement qui vient des mondes et des récepteurs n'est pas un changement. Si les récepteurs ne peuvent recevoir la lumière, c'est en effet à cause du bouclier qui recouvre Havayé, à savoir le voilement du Nom Elokim. Or le Nom Elokim est un Nom saint, l'un des sept Noms que l'on n'efface pas. Par conséquent, vis-à-vis de la lumière elle-même, ce n'est nullement un voilement, car une essence ne voile pas une essence, comme on le sait. Autrement dit, même du fait des voilements et des occultations, il n'y a aucun changement dans la lumière. Il reste cependant à comprendre, car il semble bien y avoir un changement dans la lumière du fait des créatures. Les créatures sont en effet différentes les unes des autres, et leur venue à l'être procède du niveau de lumière qu'est la parole de Havayé, chaque créature ayant une parole distincte de celle des autres ; c'est

ח) דְּהִנֵּה בְּעִנְיַן אֲנִי הוי' לֹא שָׁנִיתִי מְבָאֵר כ"ק אדמו"ר (מהורש"ב) נ"ע, דְּלִכְאוֹרָה א"מ הֲרֵי יֶשְׁנוֹ סֵדֶר הִשְׁתַּלְשְׁלוּת, וְהָאוֹר מִשְׁתַּנֶּה מֵעוֹלָם לְעוֹלָם וְנִתְצַמְצֵם לפי"ע כָּל עוֹלָם עַד שבעוה"ז הָאוֹר מְצֻמְצָם בְּיוֹתֵר וְהוּא בְּהֶעְלֵם וְהֶסְתֵּר בְּתַכְלִית דְּלָכֵן נִקְרָא בְּשֵׁם תַּחְתּוֹן לְפִי שֶׁאֵין תַּחְתּוֹן מִמֶּנּוּ בְּמַדְרֵגָה, וַהֲרֵי זֶה שִׁינּוּי בְּהָאוֹר. וּמְבֹאָר שָׁם, דאעפ"כ אֵין זֶה שִׁינּוּי מִצַּד הָאוֹרוֹת, דַּהֲגַם שֶׁיֵּשׁ כַּמָּה חִילּוּקִים בְּהָאוֹר שֶׁאֵינוֹ דּוֹמֶה הָאוֹר כְּמוֹ שֶׁהוּא בעשי' לְכְמוֹ שֶׁהוּא בִּיצִירָה, וּבִיצִירָה לְכְמוֹ שֶׁהוּא בִּבְרִיאָה וּבִבְרִיאָה לְכְמוֹ שֶׁהוּא בַּאֲצִילוּת וְכֵן לְמַעְלָה יוֹתֵר, הִנֵּה חִילּוּקִים אֵלּוּ הֵם רַק מִצַּד הָעוֹלָמוֹת, שֶׁאֵין הָעוֹלָם כְּלִי לְקַבֵּל אוֹר נַעֲלֶה יוֹתֵר, אֲבָל הָאוֹר עַצְמוֹ נִמְצָא בִּשְׁלֵימוּתוֹ וּבְמִלּוֹאוֹ לְמַטָּה כְּמוֹ לְמַעְלָה. אַךְ עֲדַיִין אֵינוֹ מוּבָן שֶׁהֲרֵי זֶה גּוּפָא שֶׁאֵינוהַעוּלָמוֹת יְכוֹלִים לְקַבְּלוֹ הֲרֵי זֶה שִׁינּוּי, וּמְבֹאָר עַל זֶה דְּגַם הַשִּׁינּוּי שֶׁמִּצַּד הָעוֹלָמוֹת וְהַמְקַבְּלִים אי"ז שִׁינּוּי, שֶׁהֲרֵי זֶה שֶׁהַמְקַבְּלִים אֵינָם יְכוֹלִים לְקַבֵּל אֶת הָאוֹר הוּא מִצַּד הַמָּגֵן שֶׁיֶּשְׁנוֹ עַל הוי' וְהוּא הַהֶעְלֵם דְּשֵׁם אֱלֹקִים, וַהֲרֵי שֵׁם אֱלֹקִים הוּא שֵׁם קָדוֹשׁ מז' שֵׁמוֹת שֶׁאֵין נִמְחָקִים וְלָזֹאת הֲרֵי לְגַבֵּי הָאוֹר עַצְמוֹ אֵין זֶה הֶעְלֵם כְּלָל שֶׁהֲרֵי אֵין עֶצֶם מַסְתִּיר עַל עֶצֶם כַּיָּדוּעַ, וְהַיְינוּ שֶׁגַּם מִצַּד הַהַעֲלָמוֹת וְהַהֶסְתֵּרִים לֹא יֵשׁ שִׁינּוּי בְּהָאוֹר כְּלָל. אַךְ עֲדַיִין צָרִיךְ לְהָבִין דְּלִכְאוֹרָה יֵשׁ שִׁינּוּי בְּהָאוֹר מִצַּד הַנִּבְרָאִים, שֶׁהֲרֵי הַנִּבְרָאִים הֵם חֲלוּקִים זֶה מִזֶּה, וְהִתְהַוּוּת הַנִּבְרָאִים הוּא מבחי' הָאוֹר דְּבַר הוי', שֶׁלְּכָל נִבְרָא יֵשׁ דִּבּוּר נִבְדָּל מִזּוּלָתוֹ, וא"כ הֲרֵי זֶה שִׁינּוּי בְּהָאוֹר. וּמְבֹאָר עַל זֶה דְּבֶאֱמֶת גַּם זֶה

donc un changement dans la lumière. Il explique à ce sujet qu'en vérité, cela non plus n'est pas un changement, et il l'explique par l'image de la lumière du soleil exposée dans le Tanya : c'est seulement lorsque la lumière sort hors du luminaire qu'elle existe en tant que lumière ; tant qu'elle est dans le luminaire, elle n'a aucune existence, car elle y est véritablement batel [annulée] dans son existence. Ainsi en est-il de la parole de Havayé, qui fait constamment venir à l'être les créatures et constitue tout l'essentiel de leur existence. Comme on le sait, il n'en est pas comme d'un objet qui sort des mains de l'orfèvre et qui subsiste sans l'artisan : là, c'est quelque chose tiré de quelque chose, et l'artisan n'a pas créé l'existence même de l'objet. Dans la venue à l'être de l'existant à partir du néant [yech méayin], du rien absolu, la lumière doit au contraire faire constamment venir à l'être les créatures, et elle est tout l'essentiel de leur existence. Or la lumière se trouve toujours dans le luminaire, car dans le luminaire la notion de contraction, occultation [tsimtsoum] et de retrait ne s'applique pas, à D.ieu ne plaise. Le luminaire se trouve en tout lieu, y compris là où est l'existence de la créature, et la parole qui la fait venir à l'être la maintient et la vivifie. Puisque les créatures et la lumière qui les fait venir à l'être se trouvent toujours dans le luminaire, elles y sont totalement batel [annulées], comme l'éclat du soleil dans le soleil. On comprend donc que même du fait de l'existence propre de la créature, il n'y a absolument aucun changement. La méditation sur « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé » fait naître chez l'homme une aspiration à deux choses, dans la spiritualité et dans la matérialité. La première : lorsqu'il médite sur le fait que tout l'ordre naturel de la création ne produit absolument aucun changement, il voudra que toutes ses facultés et toutes ses volontés soient uniquement tournées vers la Divinité. La seconde : lorsqu'il médite sur le fait que « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé » et que tout se trouve dans l'essence, il voudra, même dans son existence de créature, ne plus avoir besoin d'être nourri de choses dont l'extérieur ne laisse pas pa-

אֵינוֹ שִׁינּוּי. וּמְבֹאָר עפ"י הַמָּשָׁל דְּאוֹר הַשֶּׁמֶשׁ הַמְבוֹאָר בְּתַנְיָא, דְּדַוְקָא כַּאֲשֶׁר הָאוֹר יוֹצֵא מִחוּץ לְהַמָּאוֹר אָז הוּא בִּמְצִיאוּת אוֹר, אֲבָל בִּהְיוֹתוֹ בְּהַמָּאוֹר אֵינוֹ מְצִיאוּת כְּלָל כִּי בָּטֵל בִּמְצִיאוּת מַמָּשׁ בְּהַמָּאוֹר. וְלָזֹאת הִנֵּה הַדָּבָר הוי' שֶׁמְּהַוֶּה תָּמִיד אֶת הַנִּבְרָאִים וְהוּא כָּל עִקָּר מְצִיאוּתָם, וְכַיָּדוּעַ דְּאֵין זֶה דּוֹמֶה כַּאֲשֶׁר יוֹצֵא לְצוֹרֵף כְּלִי שֶׁהַכְּלִי תִּתְקַיֵּם בְּלִי הָאֻמָּן לְפִי שֶׁהוּא יֵשׁ מִיֵּשׁ וְהָאֻמָּן לֹא עָשָׂה מְצִיאוּת הַיֵּשׁוּת משא"כ בְּהִתְהַוּוּת הַיֵּשׁ מֵאַיִן וָאֶפֶס הַמּוּחְלָט הֲרֵי הָאוֹר צָרִיךְ תָּמִיד לְהַוּוֹת אֶת הַנִּבְרָאִים וְהוּא כָּל עִקָּר מְצִיאוּתָם, וְהָאוֹר הֲרֵי הוּא נִמְצָא תָּמִיד בְּהַמָּאוֹר, שֶׁהֲרֵי בְּהַמָּאוֹר לֹא שַׁיָּךְ עִנְיַן הַצִּמְצוּם וְסִילּוּק ח"ו, וְהוּא נִמְצָא בְּכָל מָקוֹם וּמָקוֹם, גַּם בְּמָקוֹם יֵשׁ הַנִּבְרָא וְהַדִּבּוּר הַמְהַוֶּה מְקַיֵּים ומחי' אוֹתוֹ, וּמֵאַחַר שֶׁהַנִּבְרָאִים וְהָאוֹר הַמְהַוֶּם נִמְצָאִים תָּמִיד בְּהַמָּאוֹר הֲרֵי הֵם בְּטֵלִים בְּתַכְלִית כְּבִטּוּל זִיו הַשֶּׁמֶשׁ בְּהַשֶּׁמֶשׁ, וא"כ מוּבָן שֶׁגַּם מִצַּד יֵשׁוּת הַנִּבְרָא לֹא יֵשׁ שׁוּם שִׁינּוּי כְּלָל. וע"י הַהִתְבּוֹנְנוּת בְּעִנְיַן אֲנִי הוי' לֹא שָׁנִיתִי נַעֲשֶׂה אֶצְלוֹ תְּשׁוּקָה לב' עִנְיָנִים, בְּרוּחָנִיּוּת וּבְגַשְׁמִיּוּת. עִנְיַן הא' הוּא דְּכַאֲשֶׁר מִתְבּוֹנֵן אֲשֶׁר כָּל סֵדֶר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוּת אֵינוֹ פּוֹעֵל שׁוּם שִׁינּוּי כְּלָל, לָזֹאת יִרְצֶה אֲשֶׁר כָּל כֹּחוֹתָיו וּרְצוֹנוֹתָיו יִהְיוּ רַק בֶּאֱלֹקוּת. וְעִנְיָן הב' הוּא דְּכַאֲשֶׁר מִתְבּוֹנֵן אֲשֶׁר אֲנִי הוי' לֹא שָׁנִיתִי וְהַכֹּל נִמְצָא בְּהָעַצְמוּת, לָזֹאת יִרְצֶה אֲשֶׁר גַּם בְּהַיֵּשׁ הַנִּבְרָא לֹא יִצְטָרֵךְ לִהְיוֹת נִזּוֹן מֵעִנְיָנִים אֲשֶׁר בְּחִיצוֹנִיּוּתָם לֹא נִיכָּר בָּהֶם אֱלֹקוּת, כ"א שיהי' נִזּוֹן מֵהָעַצְמוּת, נִזּוֹן מִזִּיו הַשְּׁכִינָה. וְהַהֶפְרֵשׁ בֵּין ב' עִנְיָנִים אֵלּוּ הוּא, דְּעִנְיַן הא' אֲשֶׁר כָּל כֹּחוֹתָיו

raître la Divinité, mais être nourri de l'essence, nourri de l'éclat de la Chekhina. Voici la différence entre ces deux choses. La première, que toutes ses facultés spirituelles, c'est-à-dire globalement les facultés intérieures, la volonté et le délice [taanoug], soient uniquement tournées vers la Divinité, est au pouvoir de l'homme : c'est le service qu'on exige de lui. C'est le service des korbanot [offrandes] : offrir le sang et la graisse, le sang étant la vie [Néfech], c'est-à-dire la vitalité, et la graisse le délice, « l'ardeur et la saveur » ; les offrir sur l'autel à Havayé, pour qu'ils soient uniquement tournés vers la Divinité. Cela peut s'accomplir non seulement au temps où le Beth HaMikdach existait, mais aussi au temps de la galout, et même davantage « du sein de la détresse » : parce qu'il doit peiner pour surmonter l'obscurité doublement redoublée, l'homme peut précisément par là atteindre plus haut encore, grâce à la force de don total de soi [mesirout nefech], plus présente maintenant qu'au temps du Beth HaMikdach. La seconde, en revanche, ne plus avoir besoin d'être nourri de choses dont l'extérieur n'est pas Divinité mais être nourri de l'éclat de la Chekhina, se réalisera lorsque « Je ferai disparaître l'esprit d'impureté de la terre ». C'est la révélation du futur : « Et l'on dira en ce jour-là : Voici notre D.ieu, c'est Lui », où la Divinité sera révélée de façon tangible, où se révélera la force de l'agent dans l'œuvre produite, et où l'on ressentira qu'« il n'y a rien d'autre que Lui ». Tel est le sens de « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé ». Bien que ce soit vrai en tout temps, à tout moment et en tout lieu, pour que la révélation soit tangible sous tous ses aspects, cela ne se révélera que dans le futur, grâce au service de maintenant : le service spirituel, qui est le service des kerachim [planches du Michkan], et l'accomplissement des mitsvot dans la matérialité. Par là, on transforme le mensonge du monde et on le relie à Son Essence et à Son Être, de sorte que « le toit et le sol ne font véritablement qu'un ».

הָרוּחָנִיִּים וּבִכְלָלוּת הוּא הַכֹּחוֹת פְּנִימִיִּים וְרָצוֹן וְתַעֲנוּג יִהְיוּ רַק בֶּאֱלֹקוּת, הִנֵּה עִנְיָן זֶה הוּא בְּכֹחוֹ שֶׁל הָאָדָם, וְזֹאת הִיא הָעֲבוֹדָה שֶׁתּוֹבְעִים מִמֶּנּוּ, דזהו"ע עֲבוֹדַת הַקָּרְבָּנוֹת לְהַקְרִיב אֶת הַדָּם וְהַחֵלֶב, שֶׁהַדָּם הוּא הַנֶּפֶשׁ הַיְנוּ הַחַיּוּת, וְהַחֵלֶב הוּא הַתַּעֲנוּג דֶער קָאךְ און גישמאָק, לְהַקְרִיבָם ע"ג הַמִּזְבֵּחַ להוי' שֶׁיִּהְיוּ רַק בֶּאֱלֹקוּת. וְדָבָר זֶה אֶפְשָׁר לִפְעוֹל לֹא רַק בִּזְמַן שביהמ"ק הי' קַיָּם כ"א גַּם בזה"ג וְאַדְּרַבָּה מגו עָקְתָא, דָאס וָואס עֶר דַּארְף הָארֶעוֶוען איבערקומען דֶעם חוֹשֶׁךְ כָּפוּל וּמְכֻפָּל, הִנֵּה עי"ז דַּוְקָא יָכוֹל לְהַגִּיעַ לְמַעְלָה יוֹתֵר, שֶׁהוּא מִצַּד כֹּחַ המס"נ שֶׁיֶּשְׁנוֹ עַכְשָׁיו יוֹתֵר מִכְּמוֹ בִּזְמַן הַבַּיִת, אָמְנָם עִנְיָן הב' וְהוּא אֲשֶׁר לֹא יִצְטָרֵךְ לִהְיוֹת נִזּוֹן מֵעִנְיָנִים שֶׁבְּחִיצוֹנִיּוּתָם אֵינָם אֱלֹקוּת כ"א שיהי'ניזון מִזִּיו הַשְּׁכִינָה, הִנֵּה זֶה יהי' כַּאֲשֶׁר יַעֲבִיר רוּחַ הַטּוּמְאָה מִן הָאָרֶץ וְהוּא הַגִּילוּי דְּלֶעָתִיד אֲשֶׁר וְאָמַר בַּיּוֹם הַהוּא הִנֵּה אֱלֹקֵינוּ זֶה, שיהי' הַגִּילוּי אֱלֹקוּת בְּמוּחָשׁ, שיהי' גִּילוּי כֹּחַ הַפּוֹעֵל בַּנִּפְעָל וְיֶרְגַּשׁ אֲשֶׁר אֵין עוֹד מִלְּבַדּוֹ. וְזֶהוּ עִנְיָן אֲנִי הוי' לֹא שָׁנִיתִי, דְּאַף שֶׁהוּא בְּכָל עֵת וּבְכָל זְמַן וּבְכָל מָקוֹם, אָמְנָם בִּכְדֵי שיהי' הַגִּילוּי בְּמוּחָשׁ בְּכָל עִנְיָנָיו, הִנֵּה זֶה יִתְגַּלֶּה לֶעָתִיד דַּוְקָא ע"י הָעֲבוֹדָה עַכְשָׁיו בַּעֲבוֹדָה הָרוּחָנִיּת שֶׁהוּא עֲבוֹדַת הַקְּרָשִׁים וְקִיּוּם הַמִּצְוֹות בְּגַשְׁמִיּוּת, אֲשֶׁר עי"ז מְהַפְּכִים אֶת הַשֶּׁקֶר דְּעוֹלָם וּמְקַשְּׁרִים בְּעַצְמוּתוֹ וּמַהוּתוֹ, לִהְיוֹת גָּג וְרִצְפָּה אֶחָד מַמָּשׁ.

Question 5 : comment dire « Je n'ai pas changé » alors que la lumière se réduit d'un monde à l'autre ? Le Rabbi Rachab répond en trois temps. D'abord, la différence vient des mondes, qui ne peuvent pas recevoir davantage. Ensuite, ce qui empêche de recevoir est le Nom Elokim, lui-même saint : il ne cache rien à D.ieu. Enfin, les créatures sont différentes, mais elles restent dans leur source, comme un rayon dans le soleil. Méditer cela fait naître deux désirs. Le premier : tout donner à D.ieu, comme on offrait le sang et la graisse sur l'autel. On le peut dès maintenant, et l'exil donne même plus de force pour cela. Le second : être nourri de l'essence et de l'éclat de la Chekhina, plutôt que de choses dont l'extérieur ne manifeste pas la Divinité. Il ne se réalisera que dans le futur.

ט) וְזֶהוּ בָּאתִי לְגַנִּי אֲחוֹתִי כַּלָּה, דְּעִיקַּר שְׁכִינָה בַּתַּחְתּוֹנִים הָיְתָה, וְהָעֲבוֹדָה הִיא וְעָשׂוּ לִי מִקְדָּשׁ וְשָׁכַנְתִּי בְּתוֹכָם, וְהוּא ע"י עֲצֵי שִׁטִּים עוֹמְדִים לְשׁוֹן עַמּוּדִים שֶׁנִּצָּבִים בָּאָרֶץ, שֶׁהַיְּסוֹד הוּא בֶּעָפָר קָשֶׁה וְחָזָק דַּוְקָא, שֶׁזֶּהוּ הַהַתְחָלָה ואח"כ נִמְשָׁכִים לְמַעְלָה עַד שֶׁרֹאשָׁם מְחוּבָּר בַּתִּקְרָה עַד גָּבוֹהַּ גָּבוֹהַּ, הִנֵּה כְּמוֹ שֶׁמַּמְשִׁיךְ לְבָאֵר באגה"ק אֲשֶׁר נִצָּבִים בְּרוּם הַמַּעֲלוֹת, נִצָּב מֶלֶךְ, וְהוּא הַמְשָׁכַת הַהִתְנַשְּׂאוּת עַצְמִי, ע"י בחי' עַם מִלְּשׁוֹן עוֹמְמוֹת, שעי"ז נֶעֱמָט מֶעֶן פּוּן הִתְנַשְּׂאוּת עַצְמִי עַד עַצְמוּת א"ס, וּמַמְשִׁיכִים ע"י עֲבוֹדַת הָאָדָם שיהי' בָּאתִי לְגַנִּי לִגְנוּנִי לְמָקוֹם שהי' עִיקָּרִי בַּתְּחִילָּה דְּעִיקַּר שְׁכִינָה בַּתַּחְתּוֹנִים הָיְתָה, דִּכְמוֹ בִּתְחִלַּת הַבְּרִיאָה כְּתִיב אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת מָלֵא כָּךְ בַּגְּאוּלָה הָעֲתִידָה כְּתִיב אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת פֶּרֶץ, תּוֹלְדוֹת מָלֵא, שיהי' זֶה לְמַטָּה מֵעֲשָׂרָה טְפָחִים בְּקָרוֹב מַמָּשׁ עַל יְדֵי מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ.

C'est là le sens de « Je suis venu dans Mon jardin, Ma sœur, Ma fiancée » : l'essentiel de la Chekhina [Présence divine] était dans les mondes inférieurs. Le service consiste à accomplir « Ils Me feront un sanctuaire et Je résiderai parmi eux ». Il passe par les « bois de chittim [acacia] debout [omdim] », expression qui désigne des colonnes [amoudim] dressées dans la terre. Leur base est précisément dans une terre dure et solide : c'est le commencement. Ensuite, elles s'élèvent vers le haut, jusqu'à ce que leur sommet soit relié au plafond, jusqu'aux plus hautes hauteurs. Comme l'explique la suite de l'Iguéret Ha-Kodech, elles se dressent « au sommet des degrés » : « se dresse [nitsav] un roi ». C'est l'épanchement de l'élévation essentielle [hitnasseout atsmi]. Il se fait par la dimension de « peuple » [am], du terme omemot [braises éteintes] : par là, on tire de l'élévation essentielle jusqu'à l'Essence même de l'Ein Sof. Par le service de l'homme, on attire la réalisation de « Je suis venu dans Mon jardin » : dans Ma chambre nuptiale [legnouni], au lieu qui était Mon lieu principal au commencement, puisque « la Chekhina résidait à l'origine principalement dans les mondes inférieurs ». En effet, au commencement de la création, il est écrit : « Voici les générations [toledot] », écrit en plein ; de même, pour la guéoula [délivrance] future, il est écrit : « Voici les générations de Pérets », toledot écrit en plein. Cela se réalisera au-dessous de dix tefa'him [palmes], très prochainement, par notre juste Machia'h.

Conclusion : les fils du maamar se rejoignent. Les colonnes partent de la terre dure, c'est-à-dire de la mitsva accomplie dans la matière. Elles montent jusqu'à la « royauté » de D.ieu, qui a besoin d'un peuple séparé, et jusqu'à l'Essence. On revient ainsi au premier verset : « Je suis venu dans Mon jardin », là où la Chekhina résidait au commencement. Le mot toledot est écrit de manière pleine pour la création comme pour Pérets. Le monde avait sa plénitude à l'origine et il la retrouvera à la délivrance. « Au-dessous de dix tefa'him » veut dire ici-bas, sur la terre, et non dans les mondes d'en haut.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

La Chekhina résidait au départ surtout dans les mondes inférieurs, et le service consiste à l'y ramener. Le maamar distingue deux étapes. Les planches du Michkan sont le service spirituel de l'homme : il transforme la folie du côté opposé en folie de sainteté et le mensonge [cheker] en lien [kecher]. Ce service relie les mondes à la Divinité. Les mitsvot, elles, sont accomplies dans la matière, et elles attirent l'Essence elle-même. En effet, le plus haut se révèle dans le plus bas. Ainsi « le toit et le sol ne font qu'un », et cela deviendra visible dans le futur.

Dans le service d'Hachem

La mitsva doit toucher la matière, comme une colonne plantée dans une terre dure. Même les devoirs du cœur doivent se sentir dans le corps : la crainte resserre le cerveau et le cœur, l'étude de la Torah creuse des plis dans le cerveau, le délice de servir son Créateur donne de la graisse. La pensée et la parole doivent aboutir à l'action.

Avec soi-même

Chacun doit retrancher le kané du kouf, c'est-à-dire briser ses midot qui ne sont pas bonnes et ne plus se laisser fouler par le côté opposé. Les voilements et les épreuves ne doivent pas impressionner. Au contraire, ils donnent plus de force. En galout, l'effort contre l'obscurité éveille une mesirout nefech qui peut mener encore plus haut.

Avec les autres

Le maamar ne parle pas directement de la relation aux autres. Il précise seulement qu'il est écrit « en eux » [betokham] : D.ieu réside à l'intérieur de chacun d'Israël. Il ajoute que l'Essence se révèle par les âmes revêtues d'un corps. Chaque Juif, tel qu'il est ici-bas, est donc un lieu où réside la Chekhina.